



HAL
open science

L'usage des écrans chez les 6-12 ans durant le 1er confinement mis en place face au Covid-19, 1er rapport final de l'étude Covid-Ecrans-En-Famille

Catherine Dessinges, Orélie Desfriches Doria

► To cite this version:

Catherine Dessinges, Orélie Desfriches Doria. L'usage des écrans chez les 6-12 ans durant le 1er confinement mis en place face au Covid-19, 1er rapport final de l'étude Covid-Ecrans-En-Famille. LYON 3; PARIS 8. 2021. hal-04015896

HAL Id: hal-04015896

<https://hal.science/hal-04015896v1>

Submitted on 6 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RAPPORT DE L'ETUDE COVID-ECRANS-EN-FAMILLE – 1^{ER} FEVRIER 2021

L'USAGE DES ECRANS CHEZ LES 6-12 ANS DURANT LE 1^{ER} CONFINEMENT MIS EN PLACE FACE AU COVID-19

Catherine DESSINGES

Maitresse de conférences, Université Lyon 3 (Centre de recherche Marge)

catherine.dessinges@univ-lyon3.fr

Orélie DESFRICHES-DORIA

Maitresse de conférences, Université Paris 8 (Laboratoire Paragraphe)

orelie.desfriches-doria@univ-paris8.fr



L'ENQUETE EST DISPONIBLE SUR LES SITES SUIVANTS

- La [Consultation Francophone sur les impacts sociaux et spatiaux du Covid 19](#) (CORTE)



- Le [Centre de recherche Marge](#) (Lyon 3)
- La [Conférence des Présidents d'Université](#) (CPU)

PARTENAIRES MEDIA



I. PRESENTATION DE L'ÉTUDE

Résumé des objectifs de l'étude : L'étude CovidEcransEnFamille propose d'identifier les conséquences sociales du confinement chez les enfants de 6 à 12 ans, en particulier celles qui sont liées aux usages des écrans. Elle vise à comprendre comment les enfants se sont emparés des écrans et pour quels usages ? Comment les sociabilités familiales et amicales se sont réorganisées autour des écrans ? Elle tente également d'identifier la diversité des pratiques numériques créées et inventées en faveur du lien social. Cette étude prend effet dans le cadre de la Consultation Francophone sur les effets sociaux et spatiaux du Covid 19 (Voir [le site web](#)).

Contexte de l'étude :

Cette recherche prend effet dans le cadre d'une recherche-action en quatre phases successives, dont nous présentons les grandes lignes ci-après. L'étude CovidEcransEnFamille constitue la troisième phase de cette recherche.

Phase 1. Étude de la controverse médiatique sur les jeunes et les écrans

Nos travaux ont commencé par l'étude de la controverse médiatique sur les dangers des écrans pour les jeunes, en appliquant un cadre méthodologique original d'analyse des controverses (MASCO) (Desfriches Doria, à paraître en 2021, Desfriches Doria, Ihadjadène, Dessinges, 2018¹). Ce travail a été présenté lors d'une [Journée d'Etudes intitulée « La circulation des récits médiatiques dans les controverses : Santé, jeunes et écrans »](#)² coorganisée par l'Université Paris 8 et l'Université Lyon 3, et qui clôturait le [séminaire ADACEMU](#), lui-même mené de octobre 2017 à janvier 2019.

Nos premières conclusions apportaient un éclairage critique sur le discours médiatique à propos des jeunes et des écrans, discours qui apparaissait majoritairement alarmiste d'après notre corpus de textes médiatiques. Cette étude révélait deux points de cristallisation du débat : la nature des études existantes et de leurs méthodologies qui étaient controversées, et le focus sur les risques pour les tout petits (moins de trois ans).

La dangerosité des écrans faisait donc apparaître *grosso modo* deux postures : d'une part des médecins qui souscrivaient à certaines études et dont l'argumentation était fondée sur leur pratique médicale, et par conséquent sur des données empiriques, avec des avis très alarmistes en général ; et d'autre part, des scientifiques, avec des discours plus modérés, qui s'accordaient sur le manque d'études scientifiques et de mesures sur les effets cognitifs négatifs des écrans. Pour ces derniers, la nocivité des écrans était à mettre en regard du contexte familial, social et aussi des autres activités pratiquées par les enfants (nature de la communication familiale, temps passé en dehors des écrans, pratique sportives et culturelles). Ce deuxième groupe mentionnait aussi un potentiel intéressant des pratiques d'écran, dans le cadre d'un usage encadré et éduqué la consommation des écrans pour l'apprentissage, le développement des relations humaines, la communication à distance par exemple.

¹ https://www.openscience.fr/IMG/pdf/7_doria_ok.pdf

² La captation de cette journée est disponible ici : <https://marge.univ-lyon3.fr/la-circulation-des-recits-mediatiq-ues-dans-les-controverses-sante-jeunes-et-ecrans>

Cette absence de consensus au sein de groupes sociaux crédités généralement d'une autorité forte en matière médicale (médecins *Versus* scientifiques) qui se traduisait dans les médias, augmentée des effets éditoriaux médiatiques, semblait aboutir à une panique morale pour les récepteurs de ces discours médiatiques complexes à décrypter, notamment pour les parents.

Phase 2. Étude de la réception par les parents de recommandations en EMI

C'est cette panique morale des parents, que nous avons voulu étudier dans la deuxième phase de ce travail, à travers des observations anthropo-sociologiques de terrain. Ce travail a été présenté dans le cadre d'une journée d'étude à l'EHESS³ et publié dans (Dessinges, Desfriches Doria, 2020⁴ et Desfriches Doria, Dessinges, 2020⁵).

Cette deuxième étude a donc consisté en un travail d'observation sociologique d'une situation de médiation numérique par une professionnelle, suivi de retranscriptions des échanges et de leur analyse qualitative. Ce terrain, constitué de deux soirées d'échanges-débats organisées autour du thème « *Bien vivre en famille avec les écrans* » dans une école primaire de la ville de Lyon (69) en mars 2018 de 20h à 23h a permis d'observer un total de 49 personnes. Les questionnements des parents s'inscrivaient dans une perspective de lecture générationnelle des pratiques numériques qui révélait qu'ils avaient le sentiment d'être dépassés⁵ par les compétences manipulatoires développées par leurs enfants sur les écrans (consoles, tablettes, smartphones ...). La richesse des matériaux récoltés a révélé que leurs questionnements font généralement plutôt écho aux discours médiatiques alarmistes. Les postures ouvertes face au potentiel éducatif des écrans ont été minoritaires et dans un rapport très largement déséquilibré au profit de la mention des risques et dangers : « *face aux discours majoritairement alarmistes des médias, que les parents adoptent sans recul, étant eux-mêmes en besoin d'Éducation aux Médias, cette invitation à une posture éducative et relationnelle face aux écrans portée par la médiatrice fait l'objet d'une réception paradoxale par les parents. Le constat est donc le suivant : les parents ressentent d'une part un grand sentiment d'inquiétude alimenté par les discours médiatiques, qui est associé à un sentiment d'impuissance à remédier aux difficultés rencontrées et attribuées aux écrans. D'autre part, on observe malgré cette tension, une faible capacité à prendre en charge la posture éducative préconisée par la médiatrice numérique qui est globalement jugée contraignante au regard de leurs faisceaux de contraintes propres, voire une résistance à remettre en cause leurs pratiques éducatives* » (extrait de l'analyse).

³ DESSINGES Catherine et DESFRICHES–DORIA Orélie, « Médias, parents, médiateurs : Analyse croisée des discours sur les jeunes et les écrans, de redondances en paradoxes » in *Les dossiers de l'écran : Controverses, paniques morales et usages éducatifs des écrans*, 5 juin 2019, Paris, EHESS.

⁴ DESSINGES C., DESFRICHES-DORIA O., 2020, « Médias, parents, médiateurs : Analyse croisée des discours sur les jeunes et les écrans », *Actes de la Journée d'études, Les dossiers de l'écran : Controverses, paniques morales et usages éducatif des écrans*, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 5 juin 2019. Ed. Le Croquant.

⁵ DESFRICHES-DORIA Orelie et DESSINGES Catherine « Recherche-action en EMI : Éducation aux écrans et implication des parents », in *L'éducation aux médias tout au long de la vie : des nouveaux enjeux pédagogiques à l'accompagnement du citoyen*, Ticemed, Athènes 2020 (à paraître en 2021).

Phase 3. L'étude CovidEcransEnFamille

Observer l'impact du confinement sur les usages d'écrans des enfants et les représentations des parents en articulation avec l'évolution du discours médiatique au sujet des écrans pendant cette période d'isolement social.

Méthodologie de l'étude CovidEcransEnFamille

Le questionnaire a été administré en deux vagues dont nous présentons les détails ci-dessous.

- **Choix de la tranche d'âge 6-12 ans** : la borne inférieure correspond à l'apprentissage de la lecture et au début du cycle 2 à l'école primaire ; la borne supérieure correspond à la fin du cycle 3, l'entrée en 6^{ème}, qui est aussi un rite d'initiation où les enfants sont plus équipés en téléphonie mobile et davantage amenés à consulter et manipuler des espaces numériques de travail institutionnels type *Pronote*.

Vague 1

- **Administration** d'un questionnaire quantitatif en ligne :
 - o 920 parents répondants pour une population de 1301 enfants ;
 - o Assortie de 25 entretiens semi-directifs auprès de parents d'enfants âgés de 6 à 12 ans ayant répondu à l'enquête ;
 - o entre le 27 avril et le 27 juin 2020.

- **Diffusion du questionnaire** : par mail, newsletter, réseaux sociaux (Facebook, LinkedIn et Tweeter) auprès de réseaux personnels (familles et ami.e.s), d'institutions universitaires, de collectifs de recherche, d'associations médiatiques et culturelles, de listes de diffusion de syndicats : Conférence des Présidents d'Université (CPU), Consultation Francophone sur les impacts sociaux et spatiaux du Covid-19, Universités Lyon 3 et Paris 8, Maisons des Sciences de l'Homme (MSH Lyon Saint-Etienne), MJC Lyon-Mermoz, Associations sportives Rhône et Isère, Observatoire de la Parentalité et de l'Éducation Numérique (OPEN), La Souris Grise et Geek Junior.
- **Biais méthodologiques** :
 - o Les résultats présentés dans le rapport de la vague 1 correspondaient à une étude partielle de nos données.
 - o L'analyse des caractéristiques des répondants de la première vague a révélé une origine sociale et un capital culturel en majorité plutôt favorisés, ceci étant largement dû aux modes de diffusion utilisés. En effet, la première vague a été déployée pendant le 1^{er} confinement du printemps 2020, sans soutien financier, et avec nos propres moyens. Ces analyses de l'origine sociale de nos répondants de la vague 1 révélaient donc une minorité de répondants d'origines sociales plus populaires. C'est ce qui motivé l'organisation de la deuxième vague de diffusion, décrite ci-après.

Vague 2

- **Administration du même questionnaire quantitatif en ligne⁶ :**
 - 837 parents répondants ciblés sur les CSP populaires, pour une population de 1304 enfants ;
 - entre le 20 avril et le 26 octobre 2020.
- **Diffusion du questionnaire :**
 - Administration à un panel de répondants sélectionnés par AMS International dans le cadre d'un jeu concours ;
 - assorti d'un plan d'action mailing et réseaux sociaux incluant la mobilisation d'instagrammeuses et bloggeuses famille, story.

Au Total notre étude porte donc sur un total de

- **1731 répondants**
- **2604 enfants**

« Merci à tous ceux qui ont répondu à notre enquête, et à nos collègues et ami.e.s qui l'ont relayée dans leurs propres réseaux : vos données sont plus précieuses que vous ne l'imaginez et c'est grâce à vous que nous pouvons produire de la connaissance. Alors Merci mille fois encore ! »

Présentation et anglage des résultats

Les résultats présentés dans ce rapport sont non exhaustifs, ils s'appuient sur une analyse des premiers entretiens qualitatifs et sur une sélection de données et de questions issues de l'enquête quantitative de sorte qu'elles puissent répondre aux questionnements suivants :

- Comment se caractérisent les familles qui ont répondu à l'enquête ?
- Comment se caractérisent les enfants concernés par l'étude ?
- Quelles ont été les activités confinées des enfants ?
- Quelle a été la part des activités sur écrans dans les activités confinées ?
- Quelles formes ont pris les sociabilités chez les enfants confinés, avec ou sans lien avec les écrans ?
- Comment les parents se sont positionnés vis-à-vis des écrans au cours de confinement ?

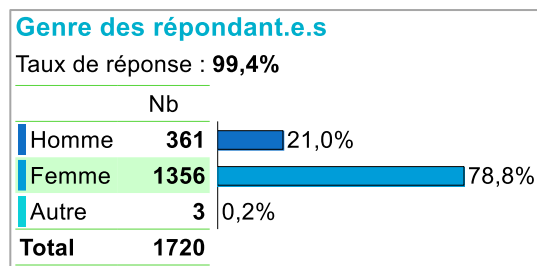
⁶ Cette phase de la recherche a bénéficié du soutien financier de l'Université Paris 8, sur l'AAP « ENJEUX HUMAINS LIÉS AU COVID-19 ».

II. PRESENTATION DES REpondANTS

1. Profil des répondants

Une grande majorité de femmes

78.8% des personnes interrogées sont des femmes.



Une majorité de personnes mariées, pacsées et en couple.

81.6% des personnes ayant répondu à l'enquête sont pacsées/mariées/en concubinage tandis que 10.9% d'entre elles sont divorcées ou séparées.

Au moment du confinement, 84,7% des répondants sont en couple et 15.3% d'entre eux sont en situation de monoparentalité.

Situation familiale des répondant.e.s

Taux de réponse : 99,8%

	Nb	
Non réponse	4	0,2%
Marié(e)/Pacsé(e)/Concubinage	1413	81,6%
Divorcé(e)/Séparé(e)	189	10,9%
Veuf(ve)	77	4,4%
Célibataire	48	2,8%
Total	1731	

Situation familiale des répondant.e.s au moment du confinement

Taux de réponse : 99,8%

	Nb	
En couple	1462	84,7%
Monoparentale	265	15,3%
Total	1727	

Un mode de garde complète chez les personnes séparées, veuves ou divorcées

Parmi les personnes divorcées, veuves ou séparées de notre panel, le mode de garde majoritaire est la garde complète seule (58,6%), en couple (18,8%) ou avec un autre adulte (grand parent, oncle ou tante, etc.)

Mode de garde des enfants chez les personnes séparées ou divorcées

Taux de réponse : 15,4%

	Nb	
Garde complète seul.e	156	58,6%
Garde alternée	50	18,8%
Garde complète en couple	49	18,4%
Garde complète avec un ou des autre.s adulte.s	10	3,8%
Aide extérieure	1	0,4%
Total	266	

Ce sont les mères, plus que les pères, qui ont la garde complète de leurs enfants seules.

Mode de garde des enfants en fonction du genre des personnes séparées, veuves ou divorcées

	Garde complète seul.e	Garde alternée	Garde complète en couple	Garde complète avec un ou des autre.s adulte.s	Aide extérieure	Total
Femme	63,8%	23,2%	7,9%	4,5%	0,6%	100,0%
Homme	48,3%	10,3%	40,2%	1,1%	0,0%	100,0%

Dans les familles monoparentales, la garde complète seul ou seule est le mode de garde des enfants le plus courant.

Modes de garde des enfants dans les familles monoparentales

	Garde complète seul.e	Garde alternée	Garde complète en couple	Garde complète avec un ou des autre.s adulte.s	Aide extérieure	Total
Monoparentale	71,9%	23,0%	0,0%	4,6%	0,5%	100,0%

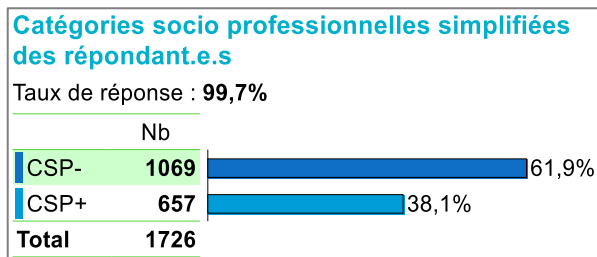
Des personnes en télé travail et en activité

Nature de l'activité pendant le confinement

En télé travail	36,70%
En activité sur votre lieu de travail et en télé travail	5,80%
En activité sur votre lieu de travail	9,40%
En chômage partiel	23,90%
En chômage technique	6,00%
En arrêt maladie	8,30%
Autre	9,90%
	100,00%

Des personnes issues majoritairement de catégories peu aisées

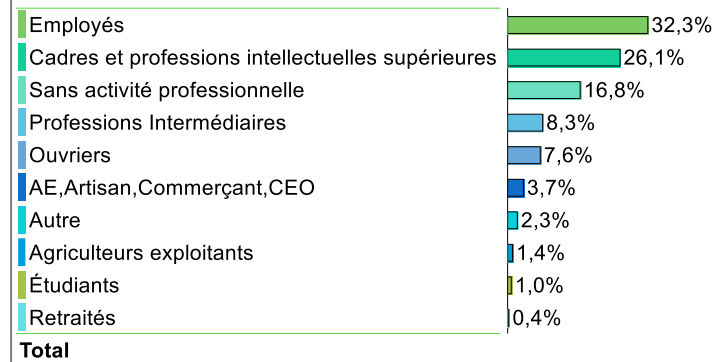
Plus de 60% des répondants de notre échantillon appartiennent aux catégories socio professionnelles inférieures, tandis que les CSP supérieures sont représentées à hauteur de 38% dans notre échantillon.



Dans le détail, parmi les CSP dites inférieures, nous retrouvons principalement les employés, les cadres et professions intellectuelles supérieures et dans une moindre mesure les personnes sans activité professionnelle.

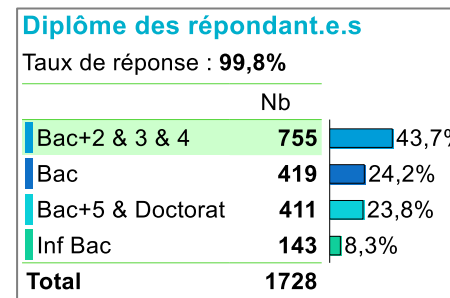
Catégories socio professionnelles des répondants

Taux de réponse : **99,7%**



Des personnes fortement diplômées

La majorité des personnes interrogées détient un diplôme entre Bac + 2 et Bac + 4 tandis que 32,5% d'entre elles détiennent au plus un Bac et près d'un quart sont titulaires d'un Bac+ 5 ou plus.



Des personnes vivant majoritairement en appartement

55.9% des répondants vivent en appartement dont 40% avec un balcon/terrasse alors que 43.4% d'entre eux vivent en maison.

Logement des répondant.e.s

Taux de réponse : 99,3%

	Nb	
Dans un appartement avec balcon/terrasse	687	40,0%
Dans une maison avec jardin	656	38,2%
Dans un appartement sans balcon/terrasse	274	15,9%
Dans une maison sans jardin	90	5,2%
Autre	12	0,7%
Total	1719	

Si l'on croise ces données avec les CSP nous observons que les CSP – vivent majoritairement en appartement (64.7%) contrairement aux CSP + qui vivent majoritairement en maison (57.3%). Près d'un quart des CSP – n'avaient pas d'accès extérieur au cours du confinement (24.0%) contre 15.2% des CSP +.

Logement des répondant.e.s en fonction de leur CSP

	Dans un appartement avec balcon/terrasse	Dans une maison avec jardin	Dans un appartement sans balcon/terrasse	Dans une maison sans jardin	Autre	Total
CSP-	46,4%	27,9%	18,3%	6,6%	0,8%	100,0%
CSP+	29,8%	54,3%	12,2%	3,0%	0,6%	100,0%

Des personnes déclarant détenir une certaine compétence numérique

Les répondants de notre échantillon déclarent majoritairement avoir une maîtrise plutôt correcte voire experte d'Internet et des ordinateurs ; 20.4% d'entre eux estiment en avoir un usage basic.

Degré de maîtrise d'internet des répondant.e.s

Taux de réponse : 99,7%

	Nb	
Vous avez une maîtrise correcte d'Internet et des ordinateurs	973	56,4%
Vous avez une maîtrise experte d'Internet des ordinateurs	389	22,6%
Vous avez un usage basic d'Internet et des ordinateurs	352	20,4%
Vous n'avez presque jamais recours à Internet ou aux ordinateurs	7	0,4%
Vous n'aimez pas ces choses là	4	0,2%
Total	1725	

Ce sont parmi les CSP – que le taux de maîtrise basique d'Internet et des ordinateurs est le plus fort. A l'inverse, ce sont parmi les CSP + que le niveau d'expertise est le plus élevé avec plus d'un tiers des répondants.

Degré de maîtrise d'Internet et des ordinateurs en fonction de la CSP des répondants

	Vous avez une maîtrise correcte d'Internet et des ordinateurs	Vous avez une maîtrise experte d'Internet des ordinateurs	Vous avez un usage basic d'Internet et des ordinateurs	Vous n'avez presque jamais recours à Internet ou aux ordinateurs	Vous n'aimez pas ces choses là	Total
CSP-	57,0%	14,3%	27,7%	0,7%	0,3%	100,0%
CSP+	55,3%	36,1%	8,5%	0,0%	0,2%	100,0%

Si l'on regarde le niveau de diplômes des répondants, on s'aperçoit que la maîtrise experte d'Internet et des ordinateurs augmente avec le niveau de diplôme. Inversement, plus le niveau de diplôme est faible, plus l'usage d'Internet et des ordinateurs est basic. Cependant, la compétence numérique la plus fréquemment citée est celle d'une maîtrise correcte d'Internet et des ordinateurs, et ce, quel que soit le niveau de diplôme déclaré.

Participation à des réunions d'informations sur la question des écrans en famille

Taux de réponse : 99,5%

	Nb	
Non je n'ai pas pu mais je m'intéresse beaucoup à la question	864	50,1%
Oui plusieurs fois	401	23,3%
Oui une fois	269	15,6%
Non cela ne m'intéresse pas	189	11,0%
Total	1723	

Degré de maîtrise d'Internet et des ordinateurs selon le diplôme des répondant.e.s

	Vous avez une maîtrise correcte d'Internet et des ordinateurs	Vous avez une maîtrise experte d'Internet des ordinateurs	Vous avez un usage basic d'Internet et des ordinateurs	Vous n'avez presque jamais recours à Internet ou aux ordinateurs	Vous n'aimez pas ces choses là	Total
Bac	54,4%	14,8%	30,1%	0,5%	0,2%	100,0%
Bac+2 & 3 & 4	62,2%	18,6%	18,8%	0,3%	0,1%	100,0%
Bac+5 & Doctorat	50,2%	42,2%	7,1%	0,2%	0,2%	100,0%
Inf Bac	49,3%	10,0%	38,6%	1,4%	0,7%	100,0%

Une population sensible à la question des écrans

Un quart des personnes a déjà assisté à une ou plusieurs réunions d'informations sur la question des écrans en famille ; 56% d'entre elles s'intéressent beaucoup à cette problématique

Participation à des réunions d'informations sur la question des écrans en famille	
	% obs.
Non je n'ai pas pu mais je m'intéresse beaucoup à la question	55,9%
Non cela ne m'intéresse pas	18,2%
Oui une fois	13,0%
Oui plusieurs fois	13,0%
Total	100,0%

Si l'on tient compte de la CSP des répondants, ce sont parmi les CSP – que le taux de participation à une réunion d'information sur les écrans est le plus élevé : 46.2% contre 27.1% chez les CSP +. Bien que 14.2% d'entre ces dernières déclarent ne pas s'intéresser à cette question, 58.7% se disent toutefois très intéressées par le sujet.

Participation à une réunion d'information sur la question des écrans selon la CSP des répondant.e.s					
	Non je n'ai pas pu mais je m'intéresse beaucoup à la question	Oui plusieurs fois	Oui une fois	Non cela ne m'intéresse pas	Total
CSP-	44,9%	29,1%	17,1%	8,9%	100,0%
CSP+	58,7%	13,9%	13,2%	14,2%	100,0%

Très clairement, ce sont les mères qui se disent prioritairement concernées par la question des écrans en famille (57.9% contre 21.1% des pères) ; Pourtant, deux tiers d'entre eux ont déjà assisté à une réunion sur le sujet contre 30.0% des mères.

Participation à une réunion d'information sur la question des écrans selon le genre des répondant.e.s					
	Non je n'ai pas pu mais je m'intéresse beaucoup à la question	Oui plusieurs fois	Oui une fois	Non cela ne m'intéresse pas	Total
Femme	57,9%	15,9%	15,0%	11,2%	100,0%
Homme	21,1%	50,3%	18,6%	10,0%	100,0%

Si l'on regarde le diplôme des répondants, ce sont d'abord les personnes titulaires d'un Bac et moins qui ont assisté à une ou plusieurs réunions d'informations sur la question des écrans en famille. Les personnes titulaires d'un Bac+5 & Doctorat sont parmi celles qui ont le moins participé à une réunion de ce type mais qui déclarent s'intéresser le plus à la question.

Participation à une réunion d'information sur les écrans en fonction du diplôme des répondant.e.s					
	Non je n'ai pas pu mais je m'intéresse beaucoup à la question	Oui plusieurs fois	Oui une fois	Non cela ne m'intéresse pas	Total
Bac+2 & 3 & 4	50,9%	24,0%	16,3%	8,8%	100,0%
Bac	45,0%	28,7%	17,7%	8,6%	100,0%
Bac+5 & Doctorat	58,9%	13,0%	11,7%	16,4%	100,0%
Inf Bac	36,2%	33,3%	16,3%	14,2%	100,0%

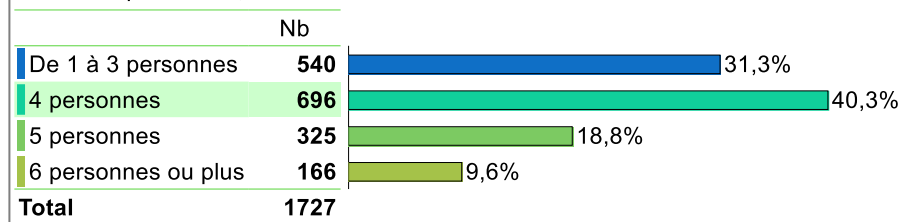
2. Composition des foyers confinés

Des familles confinées à 3 ou 4 personnes

La majorité des répondants déclarent avoir été confinés dans un logement avec 4 personnes.

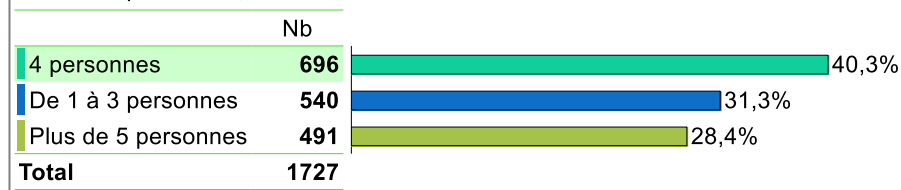
Nombre de personnes confinées dans le logement

Taux de réponse : **99,8%**



Nombre de personnes confinées dans le logement

Taux de réponse : **99,8%**



Les familles issues de CSP – sont plutôt confinées à moins de 4 personnes (en particulier les agriculteurs, les ouvriers et les employés) tandis que les familles issues de CSP + sont plutôt confinées à 4 personnes (Professions intermédiaires, cadres et professions intellectuelles supérieures notamment). Les familles nombreuses à 5 personnes ou plus se trouvent indifféremment parmi toutes les CSP (Artisans/commerçants notamment, Sans activité professionnelle, Professions intermédiaires etc.)

Nombre de personnes confinées dans le logement en fonction de la CSP des répondant.e.s

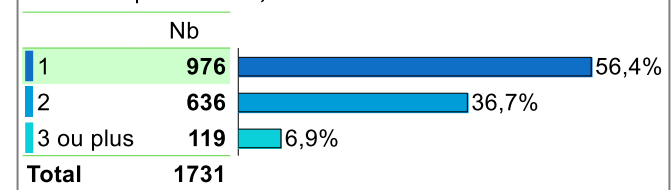
	De 1 à 3 personnes	5 personnes et +	4 personnes	Total
CSP-	37,1%	28,5%	34,4%	100,0%
CSP+	21,9%	28,2%	49,9%	100,0%

Des familles confinées avec 1 ou 2 enfants âgés entre 6 et 12 ans

Sur la population interrogée près de 56% des répondants n'ont qu'un seul enfant âgé entre 6 et 12 ans. Une minorité d'entre eux (6.9%) ont 3 enfants ou plus dans cette catégorie d'âge (ce qui représente un total de 2604 enfants).

Nombre d'enfants entre 6 et 12 ans composant le foyer

Taux de réponse : **100,0%**



3. Équipement en écrans des parents et des enfants

Une population bien équipée en écrans, avec un bon débit

L'environnement écranique des 6-12 ans concernés par l'étude indique que ces derniers évoluent au sein de foyers plutôt bien dotés et multi équipés. La majorité des familles sont équipées de plusieurs écrans : elles possèdent majoritairement 1 téléviseur, 1 ordinateur portable, 1 tablette, plus de 2 smartphones, 1 ordinateur portable et 1 console de jeux vidéo.

L'ordinateur fixe est moins présent dans les foyers que les autres écrans et environ un quart des familles ne possède ni console de jeux vidéo ni imprimante.

Équipement des foyers en écrans	0	1	2 ou plus
Ordinateur fixe	49,70%	43,40%	6,90%
Ordinateur portable	9,90%	47,50%	42,60%
Tablette	24,40%	48,20%	27,40%
Smartphone	1,90%	10,40%	87,70%
Console	28,90%	50,10%	21,10%
Téléviseur	7,80%	51,20%	40,90%
Imprimante	24,30%	72,70%	3,10%

La question des clivages sociaux autour des différents équipements est réelle mais elle se situe plutôt au niveau de la multi possession. En effet, il apparait qu'en dehors de l'ordinateur portable – pour lequel le taux d'équipement fait apparaitre un différentiel de 10 points en faveur des CSP favorisées (97,4% des CSP + en sont dotées contre 85,6% des CSP-), les autres équipements (ordinateurs fixes, tablettes, télévision, smartphones, consoles, imprimantes) ont une pénétration sociale très homogène.

Pourtant, des différences existent entre les catégories sociales, mais elles se situent principalement au niveau du multi-équipements :

- les CSP + semblent ainsi être bien mieux dotées en ordinateur portable que les CSP – (68,1% d'entre elles en possèdent 2 ou plus contre 27.1% chez les catégories les moins aisées).
- En revanche, ces dernières sont mieux multi-équipées en consoles de jeux et en postes de télévision que les CSP plus favorisées.

Équipement des CSP + en écrans	0	1	2 ou plus
Ordinateur fixe	54,20%	38,40%	7,50%
Ordinateur portable	2,60%	29,30%	68,10%
Tablette	26,30%	47,30%	26,30%
Smartphone	1,50%	10,50%	88,00%
Console	37,70%	42,50%	19,80%
Téléviseur	11,50%	64,50%	25,00%
Imprimante	24,30%	72,70%	3,10%

Équipement des CSP - en écrans	0	1	2 ou plus
Ordinateur fixe	47,30%	46,40%	6,40%
Ordinateur portable	14,40%	58,50%	27,10%
Tablette	23,20%	48,90%	28,00%
Smartphone	2,10%	10,40%	87,50%
Console	23,40%	54,80%	21,80%
Téléviseur	5,50%	43,10%	51,30%
Imprimante	28,00%	69,50%	2,50%

Une installation Internet satisfaisante malgré quelques problèmes de connexion

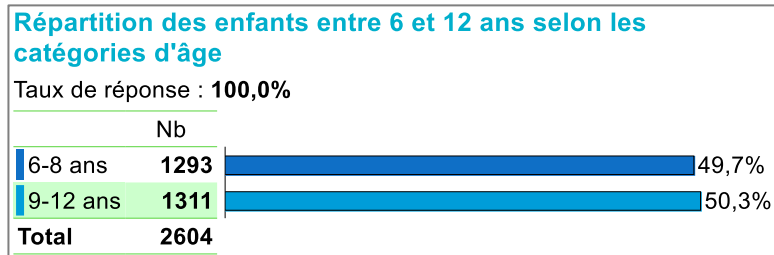
Sur 1731 répondants, seules 2 personnes ont déclaré ne pas bénéficier d'une connexion Internet durant le confinement. 84,9% des familles avaient un accès haut débit à Internet, sans partage de connexion avec un tiers, mais on relève toutefois des problèmes de connexion occasionnels ou fréquents dans la majorité des familles. Seules un tiers d'entre elles n'ont pas eu à souffrir d'une connexion instable pendant cette période.

Manque de débit Internet au cours du confinement	
Taux de réponse : 99,2%	
	% obs.
Tous les jours ou presque	13,1%
Quelques fois par semaine	26,7%
Occasionnellement	27,1%
Jamais	33,2%
Total	100,0%

4. Équipement en écrans des parents et des enfants

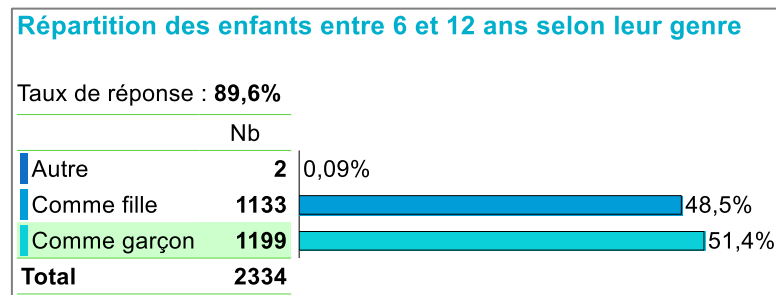
Des enfants répartis équitablement entre les 6/8 ans et les 9/12 ans.

L'étude porte sur une population constituée par 2604 enfants âgés entre 6 et 12 ans. Ils se répartissent presque équitablement selon les classes d'âge.



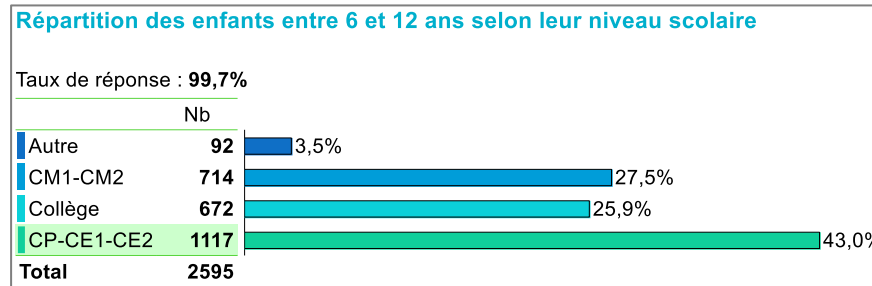
... des garçons comme des filles...

Les enfants entre 6 et 12 ans qui composent le foyer confiné se répartissent de façon presque équitable entre filles (51.4%) et garçons (48.5%).



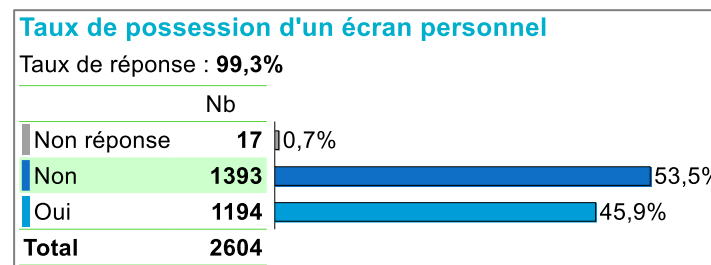
... Scolarisés principalement en cycle 2

43% des enfants entre 6 et 12 ans sont au collège, 27.5% en CM1/CM2 et 25.9% d'entre eux au collège.



Près de la moitié des enfants sont dotés en écrans personnels

45.9% des enfants de 6 à 12 ans sont dotés d'un écran personnel



D'après la répartition ci-dessous, nous remarquons que le taux de possession en écrans personnel augmente avec l'âge des enfants (33.8% des 6-8 ans sont équipés contre 58.4% des 9-12 ans) et le niveau de scolarité (2/3 des collégiens sont équipés d'un écran personnel contre 1/3 des cycle 2 – Les enfants scolarisés à domicile sont les moins dotés en écrans personnels avec un taux de possession de moins de 30%). Le genre des enfants n'a quant à lui pas d'impact sur la possession.

Possession d'un écran personnel selon l'âge, le sexe et le niveau scolaire des enfants

	Non	Oui
6-8 ans	66,2%	33,8%
9-12 ans	41,6%	58,4%
Autre	100,0%	0,0%
Comme fille	55,2%	44,8%
Comme garçon	51,9%	48,1%
Autre	70,7%	29,3%
CP-CE1-CE2	64,4%	35,6%
CM1-CM2	53,7%	46,3%
Collège	33,8%	66,2%
Total général	53,8%	46,2%

Nature des écrans possédés selon l'âge des enfants

	Téléviseur	Tablette	Smartphone	Ordinateur	Consoles de jeux
6-8 ans	8,8%	15,9%	9,7%	8,7%	11,5%
9-12 ans	12,3%	20,5%	31,4%	23,0%	18,8%
Comme une fille	9,4%	20,2%	18,6%	14,5%	10,7%
Comme un garçon	11,5%	16,8%	22,8%	16,9%	19,6%
CP-CE1-CE2	8,4%	16,2%	8,7%	9,2%	12,4%
CM1-CM2	10,1%	19,6%	19,2%	17,8%	16,0%
Collège	15,2%	21,3%	43,8%	26,2%	20,1%
Autre	7,6%	10,9%	9,8%	7,6%	8,7%
Total	10,6%	18,2%	20,7%	15,9%	15,2%

On note que les 6-8 ans sont plutôt équipés en tablettes qu'en smartphones contrairement à leurs aînés de 9-12 ans qui sont mieux équipés en smartphones (ce qui s'explique par le taux d'équipement important à l'entrée en 6^{ème}).

La possession d'un téléviseur est marginale mais celle **d'une console de jeux et d'un ordinateur est plus fréquente au fur et à mesure que les enfants grandissent**. Articulés au capital culturel des parents, ces chiffres traduisent la double empreinte du projet éducatif (pour les parents les plus diplômés) et du loisir (pour les parents les moins diplômés) sur l'équipement en propre des enfants⁷.

Le genre des enfants ne semble pas affecter la possession personnelle en écrans sauf concernant la console de jeux vidéo que les garçons sont deux fois plus nombreux à Posséder que les filles (19,6% contre 10,7% toutes classes d'âges confondues).

⁷ Parmi les parents dont les enfants possèdent un écran, 48,2% des parents diplômés d'un *Bac +2 et plus* les ont équipés d'un ordinateur contre 35% d'une console de jeux vidéo tandis que chez les parents diplômés d'un *Bac et moins*, les taux sont inversement proportionnels, respectivement de 37,3% et 48,4%.

III. CARACTERISATION DES ACTIVITES CONFINEES

1. Pratiques d'écrans : temps, usages et facteurs sociaux familiaux

a. Pratiques d'écrans : temps, usages et facteurs sociaux familiaux

Pendant le temps scolaire du confinement, selon les estimations dont les calculs sont décrits ci-dessous, les enfants entre 6 et 12 ans ont passé en moyenne 7h16 par jour devant les écrans tous usages confondus.

	Très peu de temps	1 à 2h/jour	2 à 4h/jour	4 à 6h/jour	Plus de 6h/jour	Je ne sais pas	Moyenne de temps passé par type d'usage*
Usages éducatifs	28,6%	32,0%	30,1%	7,1%	0,7%	1,5%	1:57
Usages informatifs	34,7%	43,1%	15,9%	2,6%	0,7%	3,1%	1:30
Usages récréatifs (contenus audiovisuels)	31,1%	46,9%	16,0%	2,8%	0,7%	2,4%	1:33
Usages récréatifs (Jeux vidéo)	46,0%	34,1%	10,8%	2,2%	1,2%	5,8%	1:19
Usages de socialisation (en dehors de jeux vidéo)	51,0%	33,0%	8,9%	1,5%	0,5%	5,1%	1:11
							7:16

Tableau. Répartition des temps d'écrans en fonction des usages

*La moyenne de temps passé par type d'usages a été calculée en prenant le temps médian de chaque fourchette de temps (chaque colonne). Par ex, nous avons choisi 30 mn de temps moyen par enfant pour la modalité de réponse « Très peu de temps », 1h30 pour la modalité « 1 à 2 h par jour », 7h pour la modalité « Plus de 6h par jour ».

Durant le temps scolaire du confinement, les principaux usages concernent :

- les usages **récréatifs** à hauteur de 2h52 (dont 1h19 de jeux vidéo)
- les usages scolaires liés à l'école (**éducatifs**) à hauteur de 1h57/jour
- les usages de **consultation d'informations** à hauteur de 1h30 environ
- et les usages de **socialisation** pour 1h11/jour

b. Un tiers des enfants entre 9 et 12 ans utilisent les écrans pour des usages éducatifs jusqu'à 4h par jour

Usages éducatifs : cet usage fait référence aux activités en ligne en lien avec la continuité pédagogique, qu'il s'agisse de la consultation des devoirs, des contenus visionnés, de la recherche d'informations pour l'activité scolaire, la production des devoirs et leur envoi.

	Très peu de temps	1 à 2 h/jour	2 à 4h/jour	4 à 6h/jour	Plus de 6h/jour	Je ne sais pas	Temps passé
6-8 ans	38,4%	30,2%	23,7%	5,6%	0,3%	1,8	1h41
9-12 ans	18,9%	33,7%	36,5%	8,6%	1,1%	1,1%	2h13
Filles	27,1%	31,4%	32%	6,8%	1,1%	1,7%	2h
Garçons	29,6%	32,4%	29,4%	6,9%	0,5%	1,2%	1h55
CP-CE1-CE2	40,8%	32,5%	20,2%	4,4%	0,5%	1,5%	1h34
CM1-CM2	22,3%	34,3%	31,4%	10,1%	0,7%	1,3%	2h08
Collège	11,3%	29,5%	47,8%	9,2%	1,2%	1%	2h29
Autre	57,6%	25%	12%	2,2%	0%	3,3%	1h10
CSP-	25,5%	30,4%	35,4%	6,8%	0,6%	1,4%	2h03
CSP+	33,6%	34,6%	21,6%	7,7%	1%	1,4%	1h48

Tableau. Répartition des temps d'écrans liés aux usages éducatifs selon l'âge, le sexe, le niveau scolaire et la CSP d'origine des parents

Les cases indiquées en couleur mettent en avant les tendances majoritaires de temps consacré aux usages éducatifs sur les écrans.

Principaux constats :

- **le recours aux écrans pour un usage scolaire augmente**
 - o **avec l'âge des enfants** : les 6-8 ans ont passé chaque jour 1h41 en moyenne sur les écrans pour travailler tandis que les 9-12 ans ont dédié en moyenne 2h13 par jour. Cependant, les enquêtes qualitatives montrent que la plupart du temps les parents des enfants de 6 à 8 ans imprimaient les devoirs et se chargeaient eux-mêmes de l'envoi aux enseignants, ce qui tend à rapprocher les temps moyens considérés.
 - o **avec le niveau scolaire des enfants** puisque près de la moitié des collégiens y consacrent 3h/jour tandis que 40% des cycles 2 y consacrent moins de 30mn/jour
- **L'âge n'impacte pas le recours aux écrans pour usage scolaire**
- **Ce temps sur écrans pour usage scolaire diminue quand la CSP des parents augmente**

La continuité pédagogique comme principal inconvénient ressenti des usages sur écrans.

Les usages de scolarité ont entraîné beaucoup d'échanges au sein des familles entre les enfants et leurs parents, qui devaient les accompagner, à la fois pour réceptionner les devoirs sur une diversité de supports et de dispositifs socio techniques comme le mail, des google drive, des plateformes pédagogiques en ligne créées ou non pour l'occasion, sur différents supports électroniques, mais aussi décoder les consignes, accompagner à la recherche d'informations en ligne, à l'envoi des devoirs etc.

Cet accompagnement parental, important, qui s'élève en moyenne à 2 à 3h par jour et par enfant quelle que soit la classe d'âge, et quelle que soit la catégorie socio professionnelle a été vécu très difficilement, en particulier par les parents en télé-travail (Bourdeau Lepage, 2021). Notre enquête révèle par ailleurs que la continuité pédagogique sur écrans a été particulièrement pénible et près de 70% des parents le considèrent comme le principal inconvénient lié aux écrans pendant le confinement du printemps 2020.

c. Les activités de lecture sur écrans sont légèrement sensibles à l'âge et au niveau scolaire des enfants

Usages informatifs : ces usages font référence aux activités de lecture en ligne et de recherche d'informations en lien avec l'actualité hors cadre scolaire

	Très peu de temps	1 à 2 h/jour	2 à 4h/jour	4 à 6h/jour	Plus de 6h/jour	Je ne sais pas	Temps passé
6-8 ans	51,4%	31,4%	11,5%	0,9%	0,2%	4,6%	1h11
9-12 ans	18,2%	54,7%	20,2%	4,2%	1,1%	1,5%	1h49
Filles	34,4%	43%	16,5%	1,9%	0,6%	3,6%	1h30
Garçons	33,8%	43,7%	16%	3%	0,7%	2,8%	1h32
CP-CE1-CE2	52,7%	33,9%	7,7%	1,2%	0,2%	4,3%	1h07
CM1-CM2	17,4%	48,6%	27,5%	3,6%	1,1%	1,8%	1h55
Collège	18,9%	55,1%	19,5%	4,2%	0,9%	1,5%	1h48
Autre	66,3%	25%	1,1%	0%	1,1%	6,5%	1h45
CSP-	31,9%	44,6%	16,8%	2,8%	0,7%	3,1%	1h34
CSP+	32,2%	41%	14,3%	2,3%	0,5%	2,8%	1h25

Tableau. Répartition du temps de lecture sur écrans selon l'âge, le sexe, le niveau scolaire et la CSP d'origine des parents

Principaux constats :

- Le temps journalier moyen consacré aux usages informatifs **varie peu en fonction du genre des enfants ou de la CSP des parents.**
- En revanche, il augmente légèrement avec **l'âge et le niveau scolaire des enfants** : les cycles 3 (du CM1 au collège) y consacrent majoritairement 1h30 par jour là où la majorité des cycles 2 s'y adonnent moins de 30 mn par jour. Le taux d'équipement moins élevé en ordinateurs, tablettes et smartphones des 6-8 ans peut expliquer cet écart.

d. La primeur des contenus audiovisuels, temps partagé, sur celui des jeux vidéo, temps autonome

Usages récréatifs : ces usages renvoient à la fois aux activités de visionnage de contenus audiovisuels et aux activités de jeux vidéo.

		Très peu de temps	1 à 2 h/jour	2 à 4h/jour	4 à 6h/jour	Plus de 6h/jour	Je ne sais pas	Total
Visionnage de films, dessins animés etc.	6-8 ans	19,2%	49,7%	23,9%	4,7%	1,3%	1,2%	1h54
	9-12 ans	42,9%	44,2%	8,2%	1%	0,2%	3,6%	1h13
	Fillles	29,5%	48,7%	15,7%	2,8%	0,7%	2,6%	1h34
	Garçons	32,6%	45,8%	16%	2,3%	0,8%	2,4%	1h32
	CP-CE1-CE2	23,2%	46,9%	22,3%	4,8%	1,8%	1,5%	1h50
	CM1-CM2	42%	45,4%	9,9%	0,6%	0,1%	2%	1h15
	Collège	32,6%	49,7%	11,2%	1,9%	0,3%	4,3%	1h25
	Autre	32,6%	41,3%	20,7%	3,3%	2,2%	0%	1h42
	CSP-	24,5%	51,5%	17,8%	3%	0,9%	2,3%	1h40
	CSP+	42,1%	39,6%	13%	2,6%	0,4%	2,4%	1h23
Jeux vidéo	6-8 ans	53,9%	27%	10,1%	1%	0,5%	7,5%	1h09
	9-12 ans	38,2%	41,1%	11,5%	3,3%	1,8%	4%	1h29
	Fillles	53,3%	31,1%	7,9%	1%	1%	5,7%	1h09
	Garçons	38,8%	36,7%	14,2%	3,1%	1,6%	5,7%	1h30
	CP-CE1-CE2	58,2%	25,2%	7,3%	1,2%	0,5%	7,6%	1h03
	CM1-CM2	37,5%	38,5%	15,1%	2,5%	1%	5,3%	1h29
	Collège	31,5%	47,3%	13,1%	3,4%	2,4%	2,2%	1h37
	Autre	72,8%	9,8%	5,4%	1,1%	1,1%	9,8%	0h53
	CSP-	41,5%	37,4%	12%	2,3%	1,4%	5,4%	1h11
	CSP+	53,6%	28,5%	8,9%	1,9%	0,8%	6,2%	1h24

Tableau. Répartition des usages récréatifs (Contenus audiovisuels et Jeux vidéo) sur écrans selon l'âge, le sexe, le niveau scolaire et la CSP d'origine des parents

Principaux constats :

- Le temps moyen de visionnage de contenus audiovisuels **augmente de manière inversement proportionnelle à l'âge et au niveau scolaire des enfants**. En effet, les temps d'exposition sont plus importants chez les tous-petits que chez les 9-12 ans.
- A l'inverse, **le temps passé à jouer aux jeux vidéo augmente avec l'âge et l'entrée au collège** : les grands sont plus enclins à jouer plus longtemps aux jeux vidéo que les petits : la majorité des 6-8 ans y ont passé environ 30mn par jour contre 1h30 chez les 9-12 ans. Les collégiens sont également plus de 13% à avoir consacré jusqu'à 3h par jour à cette activité pendant le temps scolaire du confinement contre 7,1% des Cycles 2.
- **Le temps de visionnage de contenus AV diminue quand la CSP des parents augmente alors qu'en matière de jeux vidéo c'est l'inverse.**
 - o Ainsi, la consommation moyenne de contenus audiovisuels s'élève à 1h43 chez les CSP – alors qu'elle est de 1h23 chez les CSP+. (Soit une différence de 18 mn).
 - o Concernant les Jeux vidéo, il y a des différences de consommation selon l'origine sociale des parents mais dans des proportions moins importantes que la consommation de films : l'écart n'est que de 13mn entre les CSP et ce sont parmi les CSP+ que nous trouvons les plus grands joueurs.
- **Si le genre ne semble pas affecter la consommation de films chez les enfants, les écarts sont plus importants concernant les jeux vidéo. Les garçons sont de plus grands joueurs que les filles.**

Premier enseignement : les contenus audiovisuels préférés aux jeux vidéo (oui mais...)

Quel que soit l'âge, pendant le temps scolaire, le temps moyen consacré à des visionnages de contenus audiovisuels est d'environ 1h33, tandis que celui consacré aux jeux vidéo n'excède pas 1h19. Les entretiens qualitatifs ont par ailleurs indiqué que pendant la phase de vacances confinées, le temps passé à jouer aux jeux vidéo a augmenté de manière significative, cette phase du confinement ayant été beaucoup moins bien vécue par les parents du fait de l'absence de devoirs et de l'augmentation du temps libre: « *pendant les vacances on a largement dépassé le temps de jeu vidéo habituellement autorisé car sans les devoirs on ne savait plus comment les occuper* » ; « *les vacances, c'était l'horreur, il n'y avait plus les devoirs pour rythmer les journées* » ; « *le pire c'étaient les vacances, pendant l'école ils étaient bien occupés, mais pendant les vacances ils s'ennuyaient quand même plus, alors on a été moins regardants sur le temps de jeu vidéo* ». La distinction temps scolaire versus temps de vacances fait apparaître dans les discours des parents des variations concernant le jeu vidéo.

Deuxième enseignement : une consommation audiovisuelle autant linéaire que délinéarisée

Le temps quotidien de visionnage de contenus audiovisuels représente une **consommation aussi bien délinéarisée que linéaire**. En effet, les contenus audiovisuels visionnés par les enfants lors du confinement se répartissent équitablement entre des contenus diffusés à la **télévision** et des **contenus choisis sur DVD, plateformes de streaming etc.**

	Consommation délinéarisée	Consommation linéaire
Tous les jours	65,60%	60,80%
Quelques fois par semaine	23,30%	48,70%
Rarement/jamais	11,20%	6,50%

En termes de contenus, le temps journalier de télévision est principalement composé de films et de dessins animés. Les contenus les moins regardés sont les informations télévisées (hormis en début de confinement d'après les entretiens qualitatifs) chez les 6-8 ans et les émissions scolaires chez les 9-12 ans.

Troisième enseignement : des contenus audiovisuels regardés en famille, des jeux vidéo pratiqués en autonomie par les enfants.

60% des parents déclarent ne jamais jouer aux jeux vidéo avec leurs enfants. Ce temps consacré aux jeux **vidéo est donc un temps autonome sur écran**, contrairement au temps de visionnage de contenus audiovisuels qui s'est avéré un **temps de partage et de visionnage collectif en famille**. Ainsi :

- En moyenne, 30% des parents ont **regardé tous les jours la TV** avec leurs enfants et plusieurs fois par semaine pour 43%.
- En moyenne, 52% des parents ont organisé des **séances de cinéma** avec leurs enfants plusieurs fois par semaine et 23% tous les jours.

TV	Rarement/jamais	Quelques fois par semaine	Tous les jours ou presque
Hommes	27,7	44,8	27,5
Femmes	24,6	41,4	34
CSP +	38,1	36	25,9
CSP -	17,5	45,7	36,8

Séances de ciné	Rarement/jamais	Quelques fois par semaine	Tous les jours ou presque
Hommes	24,1	49,9	26
Femmes	26	53,7	20,3
CSP +	30,3	52,5	17,2
CSP -	22,9	53,1	24

Tableaux : Temps de visionnage de contenus AV partagés (en direct à la télévision ou non) selon le genre et la CSP des parents.

Ces tableaux indiquent également que la consommation collective concerne plus majoritairement les CSP – et que les CSP + semblent manifester un moindre intérêt pour les contenus télévisuels que les CSP au capital économique moins élevé.

L'étude qualitative a permis de comprendre l'origine de cette rémanence d'une consommation domestique collective notamment au sein des familles qui ne regardaient pas/peu la télévision avant le confinement, généralement par manque de temps, par habitude d'une consommation plus individualisée en *replay sur ordinateur*, ou parce que la désynchronisation des temps sociaux ne leur permettait pas d'être réunis ensemble, à certains horaires, dans la même pièce « *on se courait après toute la semaine* ».

Ce que les parents interrogés articulent à la **puissance de rassemblement de la télévision**, c'est la force du rituel qu'elle leur inspire : « *Alors le soir c'était notre moment préféré : on fermait les volets, on faisait un feu quand il faisait froid, ensuite il y a le choix du programme, on s'installe chacun dans un fauteuil et on mange du chocolat.* » Pour d'autres, le rituel débutait après les applaudissements : « *c'était le signal qu'il fallait choisir un film et préparer de quoi grignoter* ».

Ce **rituel du visionnage ne pouvait s'accommoder d'un espace inapproprié** : plusieurs familles nous ont confiées avoir réaménagé l'espace du salon afin de redonner au poste de télévision une centralité qu'il avait perdue.

Télévision réparatrice, télévision fédératrice, télévision sociale, les vertus déclarées de la télévision de confinement sont nombreuses :

- Elle a pu être **facteur d'harmonie sociale** au sein des foyers : « *on s'engueule au moins une fois par jour pour les écrans et le soir c'est la télé qui nous réconcilie* »,
- Elle a fourni des sujets de conversations, de débats animés : « *La télévision, c'est le canapé, c'est un peu comme un forum qui s'organise autour d'un objet* »

Quatrième enseignement : *S'ennuyer ensemble : quel luxe ! La télévision au cœur du rapprochement intrafamilial*

De manière générale **les consommations collectives de contenus audiovisuels**

- ont permis la valorisation d'un **entre soi familial apprécié** à sa juste valeur : « *vous vous rendez compte ? On a pu s'ennuyer ensemble, ensemble ! ça ne nous était jamais arrivés !* »
- Elles ont **des vertus éducatives et culturelles**: Si le confinement a permis d'augmenter les temps de visionnage collectifs, plusieurs témoignages de parents révèlent aussi qu'il a été l'occasion **d'augmenter le capital culturel des enfants** « *on a vu plus de films en 55 jours qu'en 12 années de vie* », notamment en termes cinématographiques et sériels : « *on a pu voir tous les classiques de la culture populaire française, les Visiteurs, Les Bronzés, les Funès, ce qu'il faut avoir vu au moins une fois dans sa vie quoi* » ; « *on a pu leur faire découvrir des séries TV de leur âge sur Netflix je savais même pas que ça existait* » ; « *on s'est fait la saga Harry Potter, le Seigneur des anneaux, la totale quoi* ».

Le confinement s'est également prêté à **l'exploration de contenus plus inhabituels** : « C'est la première fois qu'ils [les enfants de 10 ans] regardaient une série plus thriller, nous on a franchi un cap par rapport aux contenus. On a regardé soit en replay soit en direct - Le truc c'est que je me suis rendu compte que les trucs CSA moins de 10 ans il y avait quand même vachement de sexe ! » ; contenus parfois difficiles d'accès car en lien avec des thématiques sensibles ou violentes comme l'esclavage, la Shoah, l'autisme ... mais qui ont eu des vertus éducatives dans le sens où ils ont pu faire l'objet d'arrêts sur images, de mise en contexte historique, de commentaires et d'émotions partagées.

Cinquième enseignement : une répartition sexuée des pratiques vidéoludiques juvéniles

Si le **jeu vidéo s'est bien féminisé**, les filles y ayant joué en moyenne 1h09 par jour, des différences persistent selon le genre des enfants, notamment en termes de fréquence et de durée passée à jouer.

Temps passé à jouer aux jeux vidéo	
Filles	1h09
Garçons	1h30

Cette **répartition sexuée des pratiques vidéoludiques** observée par des collègues dans des travaux antérieurs (comme Sylvie Octobre, Dominique Pasquier & Josiane Jouet, Barbara Fontar et Mickael Le Mentec pour n'en citer que quelques-uns) semble aussi déterminée par une **socialisation genrée au sein des familles** : ainsi, les partenaires de jeux vidéo se trouvent plutôt parmi les papas (la moitié d'entre eux joue avec leurs enfants quelques fois dans la semaine) que les mamans qui déclarent à 78% ne jamais jouer aux jeux vidéo avec leurs enfants.

Jeux vidéo	Rarement/ jamais	Quelques fois par semaine	Tous les jours ou presque
Hommes	42,1	49,9	19,9
Femmes	78	17	5,1
CSP +	80,7	17	2,2
CSP -	64,5	23,8	11,8

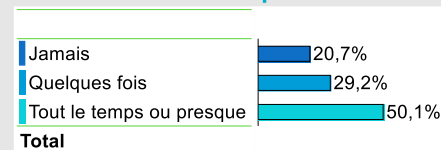
Tableau : Temps de visionnage de jeux vidéo partagés avec les parents selon leur genre et leur CSP d'appartenance

Sixième enseignement : les jeux vidéo, un temps autonome vis-à-vis des parents mais de sociabilité entre pairs

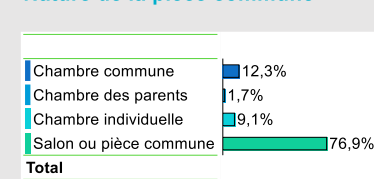
Si l'usage récréatif des jeux vidéo apparaît à première vue comme un **temps autonome** de celui des parents, ce temps ne signifie pas pour autant pratique solitaire :

- d'une part, dans la majorité des fratries, la **pratique du jeu se fait dans le même cadre spatio-temporel** : les enfants jouent presque très souvent aux mêmes jeux, dans la même pièce, qui se trouve être le salon ou la pièce commune de la maison. Ils ne sont donc pas seuls, interagissent, commentent à haute voix et restent ainsi sous le regard des parents avec un contrôle plus ou moins strict ou de façade.
- d'autre part, les entretiens qualitatifs nous permettent d'affirmer qu'une partie de l'expérience vidéoludique de jeux en réseau comme *Fortnite* a d'abord été une expérience **collaborative et de configuration de réseaux de sociabilités plus étendus**. C'est le cas de Vadim 11 ans qui a « reconstitué sur *Fortnite* son écosystème des copains de l'école en l'élargissant aux copains des copains de l'école ».

Jeux dans la même pièce



Nature de la pièce commune



Graphiques : Espaces convoités pour la pratique de jeux vidéo au sein des fratries

e. Les écrans au cœur des sociabilités juvéniles

Usages de socialisation : ces usages renvoient aux activités de communication avec les proches, membres de la famille ou pairs en dehors des jeux vidéo.

	Très peu de temps	1 à 2 h/jour	2 à 4h/jour	4 à 6h/jour	Plus de 6h/jour	Je ne sais pas	Temps passé
6-8 ans	58,9%	25,4%	7,9%	1,1%	0,5%	6,3%	1h04
9-12 ans	43,2%	40,5%	9,9%	1,9%	0,5%	4%	1h18
Filles	48,5%	35,3%	9,1%	1,5%	0,5%	5%	1h13
Garçons	53%	31%	8,9%	1,3%	0,4%	5,3%	1h09
CP-CE1-CE2	63,7%	22,4%	6%	1,2%	0,7%	6,1%	1h
CM1-CM2	46,2%	38%	10,6%	1,5%	0,1%	3,5%	1h15
Collège	32,7%	47,9%	12,6%	2,1%	0,7%	3,9%	1h28
Autre	69,6%	13%	4,3%	1,1%	0%	12%	50mn
CSP-	44,2%	37,5%	10,5%	1,7%	0,5%	5,6%	1h17
CSP+	62,4%	25,6%	6,4%	1,1%	0,4%	4,1%	1h01

Tableau. Répartition des usages de socialisation (Appels, messageries, visio) sur écrans selon l'âge, le sexe, le niveau scolaire et la CSP d'origine des parents

Principaux constats :

- Sur les écrans, le temps quotidien passé à socialiser en dehors des jeux vidéo par les 6-8 ans est en moyenne de 1h04mn, pour 58,9% de cette population ; En revanche 40,5% des plus grands y consacrent entre 1h et 2h par jour.
- Ce **temps de lien social augmente avec l'âge et le niveau scolaire des enfants** : ainsi, les plus grands passent en moyenne 15mn de plus par jour à échanger avec leurs proches, ce temps augmentant au fur et à mesure de leur arrivée au collège et donc du taux d'équipement en écrans personnels et d'un accès plus institutionnalisé aux messageries instantanée et RSN. Ainsi, près de 64% des cycles 2 socialisent moins de 30 mn par jour sur écrans alors que près de 40% des CM1-CM2 et près de la moitié des collégiens consacrent environ 1h30 par jour à communiquer avec des proches, en dehors des jeux vidéo.
- Cette **forme de sociabilité apparaît également clivée socialement**. La prise en compte des CSP parentales et du capital culturel, mesuré ici par le diplôme des parents, indiquent des écarts respectivement de 16 et 28 mn entre les enfants dont les familles sont placées aux extrémités de ces échelles.
- Ce temps de sociabilité en ligne est aussi **affecté par des inégalités socio-spatiales**, en particulier la présence ou l'absence d'un accès extérieur. Ainsi les personnes habitant dans une maison avec jardin ont été moins enclines à communiquer avec leurs proches de manière quotidienne que celles sans accès extérieur (1h04 en maison avec jardin contre 1h25 dans un appartement sans balcon ni terrasse).

Nous avons pu observer certaines formes de régularité⁸ dans la manière qu'ont les enfants d'organiser leurs contacts en confinement :

⁸ Ces régularités ne correspondent pas à l'éventail possible des situations de sociabilités rencontrées par les familles mais à des situations mentionnées plusieurs fois au cours des entretiens.

Premier enseignement : Le poids de la dynamique parentale dans les relations électives (amicales et de parenté) des enfants.

Les parents ont joué un rôle significatif dans la gestion des sociabilités électives au quotidien : dans environ 60% des cas, cette **sociabilité est impulsée** aussi bien par les **enfants** que les **parents** eux-mêmes.

Mais, les enfants eux-mêmes pouvaient être à la recherche de contacts avec leurs pairs, notamment **les collégiens, qui sont plus autonomes dans les échanges du fait de leur plus grand équipement en smartphone.**

Les choses sont différentes pour **les plus petits** qui dans l'ensemble, ont **d'abord été stimulés par leurs parents**, ces derniers ayant joué un rôle actif dans les sociabilités électives, **notamment avec les membres de leur famille.**

Au cours de cette période, **les relations entre élèves d'une même classe** ont pu dans certains cas, donner lieu à des **échanges réguliers, voire ritualisés**, lorsqu'ils étaient à l'initiative des professeurs des écoles eux-mêmes. Ainsi, cette maîtresse qui, tous les matins, réveillait ses élèves en leur demandant la date du jour.

CP - CE1- CE2	NON	OUI
Sociabilité Autre	99.1	0.9
Sociabilité à L'initiative d'un professeur	80.4	19.6
Sociabilité à L'initiative de la famille	60.5	39.5
Sociabilité à L'initiative des amis eux-mêmes	75.2	24.8
Sociabilité à Leur propre initiative	45.2	54.8
Sociabilité à Votre initiative	33.9	66.1
CM1-CM2		
Sociabilité Autre	99.2	0.8
Sociabilité à L'initiative d'un professeur	83.1	16.9
Sociabilité à L'initiative de la famille	67.4	32.6
Sociabilité à L'initiative des amis eux-mêmes	74.2	25.8
Sociabilité à Leur propre initiative	32.9	67.1
Sociabilité à Votre initiative	38.8	61.2
Collège		
Sociabilité Autre	99.0	1.0
Sociabilité à L'initiative d'un professeur	90.0	10.0
Sociabilité à L'initiative de la famille	66.8	33.2
Sociabilité à L'initiative des amis eux-mêmes	83.5	16.5
Sociabilité à Leur propre initiative	27.4	72.6
Sociabilité à Votre initiative	51.0	49.0

Deuxième enseignement : Poids du corps enseignant dans la dynamique relationnelle entre écoliers/collégiens

Le corps enseignant a été une **ressource rare mais précieuse** dans la dynamique relationnelle entre élèves d'une même classe : environ **15 % d'entre eux** et de manière décroissante en fonction de l'élévation du niveau scolaire **ont été pro-actifs en dehors des tâches scolaires** pour créer des sociabilités amicales entre enfants via les écrans.

Les outils privilégiés ont été **l'organisation ponctuelles ou régulières de visio** et à moindre fréquence, la création de **conversations en ligne sur des applications dédiées** comme Whatsapp.

CP - CE1- CE2	NON	OUI
Autre	96.6	3.4
Ils n'ont pas créé de dispositif en dehors des affaires scolaires	98.3	1.7
Par les réseaux sociaux	99.5	0.5
Via des application mobiles.Whatsapp.messenger....	94.3	5.7
Via des outils de visio comme Skype.Zoom.Houseparty	86.3	13.7
CM1-CM2		
Autre	97.2	2.8
Ils n'ont pas créé de dispositif en dehors des affaires scolaires	97.6	2.4
Par les réseaux sociaux	98.9	1.1
Via des application mobiles.Whatsapp.messenger....	95.0	5.0
Via des outils de visio comme Skype.Zoom.Houseparty	88.7	11.3
Collège		
Autre	98.7	1.3
Ils n'ont pas créé de dispositif en dehors des affaires scolaires	98.4	1.6
Par les réseaux sociaux	99.6	0.4
Via des application mobiles.Whatsapp.messenger....	95.8	4.2
Via des outils de visio comme Skype.Zoom.Houseparty	93.3	6.7

Lorsque l'institution scolaire s'est saisie des écrans pour créer du lien social entre les camarades d'une même classe, en particulier lorsque ces échanges étaient ritualisés, les témoignages des parents sont encenseurs par ce que ces « échanges donnaient l'impression aux enfants qu'ils étaient toujours, ensemble, à l'école avec un cadre de travail rythmé avec l'enseignant qui reste le superviseur car créateur et garant du cadre ». Ainsi, Blandine, Professeure d'une classe de cycle, donnait RV tous les matins à ses élèves à 8h30 en leur demandant la date du jour. Les anniversaires étaient célébrés en chanson par les uns, en musique par les autres, toujours à l'initiative de la maitresse. Le fil de discussion était aussi le lieu pour échanger des productions créatives, tableaux, dessins, photos du bébé pie tombé du nid et sauvé par la papi.

Troisième enseignement : Une reconfiguration des sociabilités amicales et de parenté à l'intérieur de laquelle la fratrie se situe au cœur de l'écosystème relationnel des enfants confinés.

Cependant nous avons pu observer une reconfiguration des sociabilités amicales et de parenté à l'intérieur de **laquelle la fratrie se situe au cœur de l'écosystème relationnel** : dans les familles nombreuses les demandes de communications des enfants vers l'extérieur sont davantage hebdomadaires contrairement aux enfants uniques qui recherchent des contacts plus quotidiens (51% contre 41%). Plusieurs parents nous ont ainsi confié que leurs enfants, d'ordinaire très sociables se contentaient des relations directes à l'intérieur du foyer. En d'autres termes, « *les enfants se satisfaisaient à eux-mêmes* ». Dans ces familles nombreuses le repli géographique s'est également accompagné d'un repli familial marquant une certaine forme d'enfermement relationnel à l'intérieur du cadre domestique, synonyme de bien-être.

Quatrième enseignement : Une sociabilité juvénile via WhatsApp.

Certains dispositifs de communication ont été utilisés de manière préférentielle : bien loin devant le téléphone, les applications mobiles de type WhatsApp ont largement dominé les échanges médiatisés. Cette appropriation juvénile a pu être insufflée par les parents qui ont transmis à leurs enfants leurs propres usages professionnels ou personnels sur cette application, leur permettant ainsi de communiquer avec des groupes d'amis ou la famille, tout en maintenant une certaine surveillance sur les échanges, voire une modération de ces derniers.

Cinquième enseignement : Recherche d'une coprésence : le message silencieux au cœur de la sociabilité.

Selon les parents interrogés, **les interactions en présentiel étant limitées**, les visio ont offert des opportunités pour des activités collectives entre enfants comme les jeux de cartes, les partagées etc. ; mais elles ont donné lieu très souvent à **des visio sans conversations** : dans cette configuration chaque enfant s'occupe individuellement (sur écran ou non) sans interaction avec l'autre enfant avec qui il est pourtant connecté, juste pour profiter de sa présence. Cette coprésence médiatisée par l'écran, qui a permis un rapprochement symbolique des corps, agissait ici comme un substitut de la coprésence physique pour combler un vide relationnel, le lien important plus que le contenu du message, parfois lui-même silencieux.

Sixième enseignement : Une solidarité inter-familiale et intergénérationnelle réinventée.

Les écrans ont été un vecteur de solidarité à travers l'outillage technique entre les membres éloignés géographiquement d'une même famille : les uns font faire les devoirs aux petits-enfants, les autres promènent leurs nièces en tablette : « *J'ai une cousine confinée dans un appart à Paris avec son mari et sa fille de 2 ans donc une fille très sollicitante, tous les jours je l'amène en promenade, on s'arrête devant un poney, on fait les poubelles de tri, je lui montre les fleurs et tout ça, elle regarde les haricots grossir. Sa mère me dit « c'est les 30 mn où je préparer à manger, où je peux regarder les mails ». Tu as l'impression de faire de l'humanitaire... » (Femme, confinée avec 2 enfants). On assiste ici à une transformation des modalités d'interaction familiales habituelles, permise par les écrans, inventées pour certaines à l'occasion du confinement. Les outils équipés de visio voient ainsi leur potentiel d'usages redéployé : visite virtuelle, promenade virtuelle, lectures de contes, renouvellement de la fonction « nounou » des écrans...*

Septième enseignement : Des usages détournés pour contourner les interdictions parentales.

Enfin, les usages particuliers du multi-écrans ont mis en évidence que la recherche de sociabilité entre pairs prime sur les interdictions parentales, les enfants développant une plus grande sensibilité à l'exclusion qu'en période pré-confinement. Certains d'entre eux ont donc recours à des *tactiques* pour contrer les *stratégies* d'encadrement parental des pratiques d'écran afin de limiter l'exclusion de ceux dont les parents sont les moins permissifs et de maintenir le lien social entre eux. C'est l'exemple de cette fillette de 8 ans, connectée à son amie par Skype sur son ordinateur, lui fait voir des contenus TikTok de sa tablette via Skype car son amie n'a pas la possibilité d'avoir accès à ce réseau social en raison d'interdictions parentales.

2. Pratiques d'écrans : temps d'exposition et facteurs sociaux familiaux

Temps moyen d'exposition aux écrans selon les facteurs socio-familiaux

	Genre enfant		Age de l'enfant		Niveau d'étude de l'enfant			
	Filles	Garçons	6-8 ans	9-12 ans	CP-CE1-CE2	CM1-CM2	Collège	Autre
Temps moyen d'exposition exprimé en h	7h10	7h23	6h43	7h51	6h21	7h50	8h34	5h9

	Nombre enfants dans la fratrie			Genre parental		Situation familiale parentale	
	Enfant unique	2 enfants	3 ou plus	Homme	Femme	En couple	Monoparentale
Temps moyen d'exposition exprimé en h	7h11	7h25	7h3	8h9	7h3	7h10	7h57

	Maîtrise parentale d'Internet			Type d'habitat parental			
	Basique	Correcte	Experte	Appart avec terrasse	Appartement sans extérieur	Maison avec jardin	Maison sans jardin
Temps moyen d'exposition exprimé en h	8h46	6h59	6h40	7h18	8h11	6h42	9h5

	CSP parentale		Niveau de diplôme parental			
	CSP+	CSP-	Inf Bac	Bac	Bac+ 2 à 4	Bac+5 et plus
Temps moyen d'exposition exprimé en h	6h35	7h42	8h21	7h58	7h13	6h21

Le genre des enfants et le nombre d'enfants dans la fratrie influent peu sur les temps moyens d'exposition aux écrans. En revanche, ces derniers augmentent avec une série de facteurs liés :

- à l'âge et au niveau d'études des enfants : il y a par exemple plus de 2h d'écart entre les consommations quotidiennes des CP-CE1-CE2 et celles des collégiens.
- aux caractéristiques socio-professionnelles et familiales des foyers :
 - le niveau d'exposition moyen diminue avec l'augmentation du capital économique et culturel des parents et leur maîtrise d'Internet.
 - le statut monoparental fait augmenter le temps d'écran des enfants
 - tout comme l'absence d'espace extérieur dans l'habitat.

Enfin, la perception des hommes et des femmes concernant le temps d'écran de leurs enfants, fait apparaître un différentiel d'une heure.

Temps moyens d'exposition aux écrans selon la possession personnelle d'un écran chez l'enfant et les règles d'accès proposées par les parents

Temps moyen d'exposition exprimé en h	Possession personnelle d'un écran chez l'enfant		Nature de l'accès aux écrans		
	OUI	NON	Accès interdit	Accès contrôlé	Accès libre
	7h58	6h42	5h51	6h31	9h16

D'après nos données, il semble que le type de règles d'accès susceptibles de faire baisser le temps d'écran consiste à privilégier un nombre limité de jours dans la semaine, plutôt qu'un nombre limité d'heures par jour. Enfin, en dehors des règles imposées par les parents, et non négociables, le contrat construit en famille permet de réduire le temps d'exposition.

Temps moyen d'exposition exprimé en h	Nature des règles d'accès aux écrans		Nature de l'élaboration des règles			
	Nombre limité d'heures par jour	Nombre limité de jours dans la semaine	Contrat construit en famille, signé avec panning affiché	Application à distance	Règles imposées par les parents non négociables	Règles imposées et très souvent dépassées
	6h37	5h38	6h30	7h	5h55	7h03

La possession personnelle d'un écran chez l'enfant (smartphone, console, télévision, tablette ou ordinateur) contribue à l'augmentation individuelle du temps d'écran (+1h16) tout comme l'absence de régulation de l'accès aux écrans : les enfants bénéficiant d'un accès libre aux écrans sont largement plus exposés que ceux pour qui l'accès parental aux écrans est contrôlé (+2h45) ou interdit (+3h25).

3. Les activités hors écrans des enfants confinés

La lecture tous les jours ; les jeux de société et activités culturelles d'intérieur toutes les semaines

Tranche d'âge	Types d'activités hors écrans	Tous les jours ou presque	Quelques fois par semaine	Rarement ou jamais
6-8 ans	Lecture	72,6	20,5	6,8
	Jeux de société	32,7	51,7	15,6
	Activités culturelles (coloriage, musique, cuisine...)	27,9	56,1	16,1
	Ecouter des podcasts	8	22,9	69,1
	Total des activités sédentaires culturelles hors écrans	35,30%	37,80%	26,90%
	Faire du sport en extérieur	39,5	34,9	25,7
	Se promener	30,3	29,1	40,6
	Total des activités en mouvement	34,90%	32%	33,15%
9-12 ans	Lecture	58,7	28,8	12
	Jeux de société	30,9	49,7	18,5
	Activités culturelles (coloriage, musique, cuisine...)	21,7	43,8	33,8
	Ecouter des podcasts	11,7	20,5	66,7
	Total des activités sédentaires culturelles hors écrans	30,70%	35,70%	32,70%
	Faire du sport en extérieur	32,6	36,6	28,7
	Se promener	20,7	31,3	47,4
	Total des activités en mouvement	26,60%	33,90%	38%

De manière homogène entre les classes d'âge, l'activité hors écran la plus pratiquée de manière journalière est la lecture : 72,6% des 6-8 ans et 58,7 % des 9-12 ans ont pratiqué la lecture tous les jours.

La moins pratiquée des activités hors écran et sédentaires, chez les deux classes d'âge est l'écoute de podcast (69,1% des 6-8 ans et 66,7% des 9-12 ans n'ont pas pratiqué cette activité).

Les activités hors écran et sédentaires pratiquées de manière hebdomadaire : Les jeux de société, et les activités culturelles.

On constate toutefois des différences selon les classes d'âges : Plus de 50% des 6-8 ans ont pratiqué ces activités plusieurs fois par semaine (51,7% pour les jeux de société et 56,1% pour les activités culturelles contre 49,7% des 9-12 ans pour les jeux de société et 43,8 pour les activités culturelles dans cette classe d'âge).

Ainsi les 9-12 ans semblent moins enclins à pratiquer ces activités culturelles, ce qui est cohérent avec l'augmentation du temps sur écran de cette classe d'âge.

Concernant les activités en mouvement :

- les 6-8 ans ont plus pratiqué le sport en extérieur tous les jours que les 9-12 ans (7 points d'écart) et on constate la même tendance pour la promenade journalière (10 points d'écart) : 30,3% des 6-8 ans se sont promenés tous les jours contre 20,7 % des 9-12 ans.

Si l'on prend une base pluri-hebdomadaire, les différences sur les activités en mouvement sont moins sensibles : 74,4 % des 6-8 ans ont fait du sport en extérieur, tous les jours ou plusieurs fois par semaine, contre 69,2% des 9-12 ans. Les promenades ont été pratiquées tous les jours ou plusieurs fois par semaine par 59,4% des 6-8 ans et par 52 % des 9-12 ans.

Enfin, 47,4% des 9-12 ans n'ont jamais ou rarement pratiqué la promenade contre 40,6 % des 6-8 ans.

Des sociabilités intrafamiliales centrées sur la cuisine, les jeux de société et le sport. Si les sociabilités intra familiales se sont organisées **en priorité sur l'accompagnement des devoirs (+ de 80% tous les jours)** et de la consultation de contenus audiovisuels, avec un rôle prégnant de la télévision et des rituels en famille, concernant les activités **hors écrans qui ont été pratiquées** plusieurs fois par semaine arrivent par ordre d'importance **la cuisine, les jeux de société et le sport.**

6-8 ans	Jamais	Quelques fois par semaine	Rarement	Tous les jours ou presque
Faire les devoirs avec vos enfants	0.5	11.9	1.2	86.3
Regarder la télévision avec vos enfants	8.0	43.0	15.5	33.5
Faire des séances ciné avec vos enfants (DVD, TV, Netflix...)	6.4	53.3	20.7	19.6
Jouer aux jeux de société avec vos enfants	2.4	50.0	12.3	35.3
Jouer aux jeux vidéo avec vos enfants	46.7	22.3	23.5	7.5
Faire du sport avec vos enfants	10.0	44.6	23.9	21.5
Vous balader avec vos enfants	17.9	33.7	21.9	26.5
Faire la cuisine avec vos enfants	1.2	56.5	14.7	27.6
9-12 ans	Jamais	Quelques fois par semaine	Rarement	Tous les jours ou presque
Faire les devoirs avec vos enfants	1.0	15.8	2.5	80.7
Regarder la télévision avec vos enfants	8.1	41.3	18.7	31.9
Faire des séances ciné avec vos enfants (DVD, TV, Netflix...)	4.7	52.5	19.7	23.2
Jouer aux jeux de société avec vos enfants	3.0	48.5	23.2	25.3
Jouer aux jeux vidéo avec vos enfants	42.0	20.2	29.0	8.7
Faire du sport avec vos enfants	9.6	42.8	21.8	25.8
Vous balader avec vos enfants	16.5	38.9	20.1	24.5
Faire la cuisine avec vos enfants	2.2	52.1	15.1	30.7

IV. REGARDS SUR LE CONFINEMENT : RESSENTIS, CONFLITS EN FAMILLE ET PERCEPTION DES ECRANS

1. Analyse du ressenti des parents et des enfants au cours du confinement⁹

Cette partie tente de mesurer la perception que les répondants et répondantes ont eu du confinement : leurs ressentis positifs et négatifs pour eux-mêmes et leurs enfants ainsi que pour leur foyer.

a. Perception du ressenti selon les catégories Socio-Professionnelles des répondants

Globalement, toutes CSP confondues, le confinement a entraîné :

- **une hausse du temps de qualité** passé avec les enfants
- **plus de sollicitations des parents par les enfants pour jouer** avec eux
- **une hausse du ressenti de l'ennui** pour **plus de 40%** des enfants
- et davantage de **manifestations d'angoisse** pour **plus de 20 %** des enfants.

RESSENTI	CSP -	CSP +
Indicateurs du ressenti des parents	Plus que d'habitude	
Ressenti positif (bien être, plaisir, tranquillité...)	41,7	36,9
Ressenti négatif (colère, frustration, anxiété...)	40,2	47,8
Hausse du temps de qualité avec les enfants	58,9	63,4
Bonne ambiance dans le foyer	43,7	36
Ressenti grande fatigue, surmenage	36,4	45,4
Eu parole ou gestes d'énerverment	28,1	27,5
Eté sollicité par les enfants pour jouer avec eux	57,8	55,2
Eu des conflits avec le conjoint au sujet des écrans	18,4	7,9
Eu des conflits avec les enfants au sujet des écrans	30,8	32,5

Des émotions positives au profit des CSP -

La considération des CSP concernant le ressenti des parents semble **produire des disparités** sur :

- Le ressenti d'émotions positives : **41,7 % des parents de CSP – ont ressenti plus d'émotions positives que d'habitude**, contre 36,9% des parents de CSP +
- Elle joue aussi de manière inversée sur le ressenti d'émotion négatives : **les CSP + ont ressenti plus d'émotions négatives pour 47,8% d'entre eux**, contre 40,2 % des CSP-.
- Le ressenti d'une **bonne ambiance à la maison**, plus que d'habitude, **est avéré pour 43,7% des CSP –** contre 36 % seulement des CSP +

Des CSP + plus sujettes aux émotions négatives :

- **La fatigue est ressentie plus que d'habitude plutôt par les CSP + : 45,4%** d'entre eux tandis que 36,4% des CSP- font état de plus de fatigue
- **Les conflits avec le/la conjointe au sujet des écrans est plus fréquente chez les CSP- (18,4%)** contre 7,9 % chez les CSP +.

⁹ Dans les tableaux :

- Les disparités entre les variables sont mentionnées dans les cases grisées, avec les valeurs les plus fortes en rouge grassé.
- Les variables qui augmentent indépendamment de la condition observée sont en noir, grassé.

Chez les enfants, la considération des **CSP concernant leur ressenti semble produire des disparités dans le même sens que le ressenti des parents :**

Indicateurs du ressenti des enfants	CSP -	CSP +
	Plus que d'habitude	
Ressenti positif (bien être, plaisir, tranquillité...)	42,5	38,7
Ressenti négatif (colère, frustration, anxiété...)	33,5	38,5
Reçu de l'attention	54,9	54,2
Ressenti de la fatigue	25,4	21,6
Ressenti de l'ennui	44,5	47,9
Eu manifestations d'angoisse	24	20,9
Eu parole ou gestes agressifs	20,8	19
Eté en conflit avec leur fratrie au sujet des écrans	29,2	21,8

- Le ressenti **d'émotion positives : 42,5% des enfants de CSP – en ont ressenti plus** que d'habitude, contre 38,7% des enfants de CSP +.
- Et le ressenti négatif est inversé de la même manière : **38,5% des enfants de CSP+ ont ressenti plus d'émotions négatives** contre 33,5 % des enfants de CSP -.
- **Les conflits dans la fratrie sont plus fréquents chez les enfants de CSP - : 29,2%** d'entre eux le mentionnent, contre 21,8 % chez les CSP +.

b. L'accès au jardin, levier d'un meilleur ressenti

Le ressenti **positif est plus haut dans les logements qui ont un espace extérieur.**

L'augmentation du temps de qualité avec les enfants est plus forte dans les familles qui logent dans des logements qui ont un espace extérieur.

La **bonne ambiance dans le foyer et la hausse du temps de qualité est plus faible** chez les familles qui vivent dans un logement **sans extérieur.**

Les **gestes ou paroles d'énerverment** sont **plus présents dans les logements sans espace extérieur.**

Les **conflits avec le/la conjoint/e** sont **plus fréquents** pour les familles qui vivent dans les logements **sans espace extérieur.**

RESSENTI plus que d'habitude	HABITAT		
	Appart. avec Extérieur	Appart./Maison sans Extérieur	Maison avec Jardin
Indicateurs du ressenti des parents			
Ressenti positif (bien être, plaisir, tranquillité...)	42,2	34,7	39,5
Ressenti négatif (colère, frustration, anxiété...)	43,7	45,9	41,1
Hausse du temps de qualité avec les enfants	62,7	44,9	65,7
Bonne ambiance dans le foyer	42,2	35,5	41,3
Ressenti grande fatigue, surmenage	37	39	43,1
Eu parole ou gestes d'énerverment	29,6	35,3	23
Eté sollicité par les enfants pour jouer avec eux	58,9	46,9	60
Eu des conflits avec le conjoint au sujet des écrans	18	20,3	8,4
Eu des conflits avec les enfants au sujet des écrans	30,4	34,6	31,5

Chez les enfants, le type d'habitat joue sur les éléments suivants :

Le ressenti positif est moindre chez les enfants qui vivent dans un logement sans espace extérieur :

- cela concerne **32,3% des enfants** contre 46,7 % de ceux qui ont un accès à l'extérieur, et **39,9% de ceux qui vivent en maison avec jardin**.
- Dans la même logique les enfants qui vivent dans un logement sans extérieur ont un **ressenti négatif plus élevé** que les autres (**40,1%**).
- De manière surprenante, **l'habitat n'a pas d'incidence sur la hausse des conflits dans la fratrie**.

Indicateurs du ressenti des enfants	Appart. avec Extérieur	Appart./Maison sans Extérieur	Maison avec Jardin
Ressenti positif (bien être, plaisir, tranquillité...)	46,7	32,3	39,9
Ressenti négatif (colère, frustration, anxiété...)	36	40,1	33
Reçu de l'attention	59,4	43,9	54,9
Ressenti de la fatigue (plus que d'habitude)	26,1	30,8	18,8
Ressenti de la fatigue (moins que d'habitude)	36,8	30,4	46,3
Ressenti de l'ennui	46	46,2	46
Eu manifestations d'angoisse	22,5	25,7	22,4
Eu parole ou gestes agressifs	21,3	27,7	15,4
Eté en conflit avec leur fratrie au sujet des écrans	30	32,7	21,2

Le type d'habitat joue aussi sur le ressenti de la fatigue : ceux qui vivent dans un espace sans extérieur sont plus nombreux à mentionner plus de fatigue, et ils sont aussi moins nombreux à mentionner moins de fatigue. Ces derniers ont aussi eu plus de gestes d'énerverment que les autres enfants qui vivent dans les autres types d'habitats considérés (27,7%). On peut considérer que l'habitat n'a pas d'incidence sur le ressenti de l'ennui chez les enfants qui est assez élevé pour chaque classe de répondant (environ + 46 %), et qui augmente indifféremment.

c. Un ressenti positif plus important chez les familles nombreuses

Globalement on observe chez les parents :

- une hausse du ressenti positif et du ressenti négatif, avec une hausse plus importante chez les familles nombreuses.
- Une hausse sans effet visible du nombre d'enfants dans la fratrie, des paramètres suivants :
 - o le ressenti négatif
 - o le temps de qualité avec les enfants
 - o de la bonne ambiance au foyer
 - o de la fatigue
 - o des sollicitations des enfants pour jouer

RESSENTI plus que d'habitude	Nombre d'enfants dans la fratrie		
	Enfants unique	2 enfants	3 ou plus enfants
Indicateurs du ressenti des parents			
Ressenti positif (bien être, plaisir, tranquillité...)	38,8	39,3	45,2
Ressenti négatif (colère, frustration, anxiété...)	43,9	42,2	43,4
Hausse du temps de qualité avec les enfants	58,5	62	61,1
Bonne ambiance dans le foyer	38,7	42,1	42,2
Ressenti grande fatigue, surmenage	41	37,6	44,2
Eu parole ou gestes d'énerverment	30,6	25,5	28,5
Eté sollicité par les enfants pour jouer avec eux	53,8	59,3	56,2

RESSENTI plus que d'habitude	Nombre d'enfants dans la fratrie		
	Enfants unique	2 enfants	3 ou plus enfants
Indicateurs du ressenti des enfants			
Ressenti positif (bien être, plaisir, tranquillité...)	37,7	42,7	45,2
Ressenti négatif (colère, frustration, anxiété...)	36,1	35,3	33,7
Reçu de l'attention	49,2	58,6	55,3
Ressenti de la fatigue (plus que d'habitude)	24,5	23,1	25,4
Ressenti de la fatigue (moins que d'habitude)	37,2	40,8	46,3
Ressenti de l'ennui	46,9	44,7	16,8
Eu manifestations d'angoisse	23,5	22,9	21,1
Eu parole ou gestes agressifs	20,8	18,7	23

Globalement on observe chez les enfants **une hausse de l'attention reçue**.

L'augmentation du ressenti positif chez les enfants est **plus élevée chez les familles de deux enfants ou plus**.

Le ressenti d'une **moindre fatigue** est plus important **chez les familles de deux enfants ou plus**.

L'augmentation de l'ennui est **plus élevée** chez les **enfants uniques (+46,9%)** ou chez les familles de **deux enfants (44,7%)** et **beaucoup moins** chez les **familles de trois enfants ou plus (16,8%)**.

d. Des règles claires pour cultiver la « paix sociale »

La régulation de l'accès aux écrans est **majoritairement prise en charge via une limitation du temps d'écran**, ce qui est cohérent avec les recommandations circulant dans les médias (règles des 3, 6, 9, 12 de Serge Tisseron notamment).

La nature du contrôle est, majoritairement, imposée par les parents, de manière non-négociable pour la majorité aussi, et plus minoritairement, plus souple. Un des constats intéressants consiste à observer que **la pratique d'un contrat négocié en famille, avec éventuellement un planning, et un contrat signé, est très peu développée**. Cette pratique présente l'avantage de créer un dialogue autour des écrans, et aussi de **responsabiliser les enfants quant à leurs pratiques d'écran**, en visant l'acquisition d'une autonomie, et un mode de contrôle moins rigide.

Reporté au panel des répondants (pour 1356 Femmes et 361 Hommes)							
		Nombre d'heures limitées par jour	Nombre limité de jours dans la semaine	Application de contrôle à distance	Contrat construit en famille (planning affiché, contrat signé)	Contrôle imposé par les parents, non négociable	Contrôle imposé par les parents très souvent dépassé
Femmes							
	CSP -	21,3	10,8	2,4	4,4	15,3	10,1
	CSP +	21,6	7,1	3	4,8	12,3	9,7
	Total Femmes	49,4	17,9	5,4	9,2	27,6	19,8
Hommes							
	CSP -	7,5	3	0,2	1,1	5,2	3
	CSP +	16,6	3,3	4,4	2,2	10	6
	Total Hommes	24	6,4	4,7	3,3	15,2	9,1
TOTAL		44	15,4	5,2	8	25	17,5

Quand le contrôle est construit, ou négocié, en famille, ou quand le cadre est géré par une application, le ressenti négatif est faible. La tendance qui semble se dessiner, et qui sera à investiguer davantage dans nos futures travaux, consiste à penser que plus le cadre de gestion des écrans est clairement énoncé, plus est simple à appliquer, moins les ressentis sont complexes ensuite.

Vécu du confinement et règles d'accès						
<i>EN POURCENTAGE des répondants sur 1731 personnes</i>						
	Aucun	Autant	Moins	NA	Plus	Total
Ressenti négatif des parents	5,7	30,7	20	0,7	42,9	100%
Limite d'heure/jour	1,8	11,4	6,4	0,2	19,3	39,10%
Nbr limité de jours/semaine	0,8	4,1	3	0,1	7,5	15,50%
Contrôle négocié en famille	0,5	2,5	1,8	0,1	3	7,90%
Contrôle par application	0,3	1,6	0,7	0,1	2,5	5,20%
Imposé mais dépassé	0,5	4,3	2,2	0,1	10,4	17,50%
Contrôle stricte	1,4	7,8	4,3	0,1	11,7	25,30%
Ressenti négatif des enfants	7,6	35,4	20,5	1,4	35,1	100%
Limite d'heure/jour	2,7	14,2	6,5	0,5	15,2	39,1 %
Nbr limité de jours/semaine	0,9	5,5	3,1	0,3	5,6	15,50%
Contrôle négocié en famille	0,6	2,9	1,7	0,1	2,7	7,90%
Contrôle par application	0,4	2,1	0,9	0	1,8	5,20%
Imposé mais dépassé	0,7	5,5	2,4	0,3	8,5	17,50%
Contrôle stricte	2	9,7	4,7	0,4	8,4	25,30%

- e. Un lien à confirmer entre le rejet des écrans par les parents, et le ressenti négatif des enfants

Chez les parents, toutes formes de maîtrise confondues, on observe une **absence d'incidence** de cet indicateur sur :

- Une hausse du ressenti positif
- Une hausse du ressenti négatif
- Une hausse de la fatigue
- Une hausse de comportements éternés

Seuls les parents qui disent n'avoir presque jamais recours au numérique, indiquent une hausse vraiment significative de la fatigue, pour eux.

	Indicateurs de la compétence numérique des parents				
	Vous avez un usage basic d'Internet et des ordinateurs	Vous avez une maîtrise correcte d'Internet et des ordinateurs	Vous avez une maîtrise experte d'Internet des ordinateurs	Vous n'aimez pas ces choses là	Vous n'avez presque jamais recours à Internet ou aux ordinateurs
Chez les parents					
Ressenti Positif + que d'habitude	40,9	42,2	31,1	25	14,3
ressenti Positif - que d'habitude	17,9	19,7	23,9	25	28,6
Ressenti Négatif + que d'habitude	34,1	43	50,1	50	42,9
ressenti Négatif - que d'habitude	19,3	22,6	14,1	25	14,3
Fatigue Plus que d'habitude	33,5	39	46,8	50	71,4
Enervé + que d'habitude	23,6	29,9	28,8	25	42,9
Chez les Enfants					
Ressenti Positif + que d'habitude	40,9	42,2	31,1	25	14,3
Ressenti Négatif + que d'habitude	23,4	36,8	40,6	25	57,1
Fatigue Plus que d'habitude	22,7	22,8	26,2	25	57,1
Fatigue - que d'habitude	36,4	41,7	33,7	25	14,3
Ennui + que d'habitude	37,5	46,3	50,6	50	57,1
Angoisse + que d'habitude	23,3	21,7	24,7	50	42,7

Chez les enfants, on observe une **absence d'incidence de cet indicateur** sur :

- Une hausse du ressenti positif
- Une hausse du ressenti négatif

Par contre, concernant la fatigue, même si un **quart des enfants ont ressenti plus de fatigue**, en moyenne, ces données sont assez homogènes, excepté **pour les parents qui disent « n’avoir presque jamais recours au numérique »**, qui indiquent **une hausse vraiment significative de la fatigue (57,1%)**.

Plus surprenant, les parents qui ont une maîtrise **basique (36,4%), correcte (41,7%) et experte (33,7%)** du numérique indiquent que leurs enfants sont moins fatigués.

L’ennui est en forte hausse jusqu’à 57% des enfants en ont ressenti plus, chez les parents qui déclarent **n’avoir « presque jamais recours au numérique »**.

Dans le même sens, **l’augmentation de l’angoisse ressentie par les enfants est forte** chez les parents de cette catégorie qui dit **« n’avoir presque jamais recours au numérique » (42,7% des enfants)**; et chez la catégorie de parents qui dit **« ne pas aimer ces choses-là » (50% des enfants)**.

Il semble donc que **les parents les plus réfractaires aux outils numériques induisent par leur positionnement vis-à-vis des écrans, une forte hausse de la fatigue, de l’ennui et de l’angoisse chez leurs enfants**.

f. Un rapport paradoxal entre le temps d’écran et la « paix sociale »

On observe que c’est dans les familles où **le temps d’écran est le plus grand, que le ressenti est le plus négatif chez les parents**.

Ressentis des parents								
Temps moyen d'exposition exprimé en h	Qualité du temps passé avec les enfants		Ambiance positive dans le foyer		Enervement		Sollitations par les enfants pour jouer avec les parents	
	Meilleure que d'habitude	Moins bonne que	Meilleure	Aucune	Plus que d'habitude	Moins que d'habitude	Plus que d'habitude	Moins que d'habitude
	6h50	8h53	7h07	8h07	7h23	7h55	7h01	10h17

Chez les enfants, on observe que **plus le temps d’écran augmente, plus le ressenti de l’ennui, de la fatigue et de l’angoisse est fort**. Concernant **les gestes d’agressivité**, ce temps d’écran peut jouer d’une manière paradoxale, en augmentant ces derniers, mais aussi en les **diminuant**, les écrans pouvant dans certaines familles constituer **un facteur de « paix sociale »**.

Ressentis des enfants											
Temps moyen d'exposition exprimé en h	Reçu de l'attention		Ressenti de la fatigue		Ressenti de l'ennui		Manifestations d'angoisse		Paroles ou gestes agressifs		
	Plus que d'habitude	Moins que d'habitude	Plus que d'habitude	Moins que	Plus que d'habitude	Aucun	Plus que d'habitude	Aucun	Plus que d'habitude	Moins que d'habitude	Aucun
	7h05	9h17	8h04	6h51	7h25	6h11	7h40	6h39	7h51	7h56	6h46

2. Formes et facteurs des conflits confinés dus aux écrans

Moins de conflits liés aux écrans

Durant le confinement, les conflits au sein des familles autour des écrans n'ont pas explosé :

- la moitié des parents estime qu'ils n'en ont eu aucun avec leur conjoint ou ne relève pas de différences ;
- la majorité des parents estiment par ailleurs que le confinement n'a pas eu d'impact sur les conflits avec leurs enfants ou au sein de la fratrie
- Mais ces deux types de conflits- entre parents/enfants et entre enfants- ont augmenté pour respectivement un tiers et un quart des parents

	Aucun	Moins que d'habitude	Autant que d'habitude	Plus que d'habitude
Conflit entre conjoints	49,9	7,4	27,8	15
Conflits parents/enfants	21,3	9	38,2	31,5
Conflits au sein de la fratrie	26,9	6,6	40,7	25,8

Tableau : Influence du confinement sur la situation des conflits due aux écrans

Une perception des conflits liés aux écrans fortement genrée.

- Les femmes semblent avoir bien mieux vécu les relations familiales que les hommes car elles sont 3 à 4 fois plus nombreuses que les hommes à ne déclarer aucune forme de conflits au sein du foyer durant le confinement. L'écart de perception est très grand concernant notamment les conflits avec les enfants (24,9% chez les femmes contre 9,7% chez les hommes) et les conflits entre enfants (respectivement 31,6% contre 8,7%). Pour la majorité des pères (60,8%), en effet, le confinement n'a pas impacté la fréquence des conflits au sein de la fratrie ni les conflits entre parents et enfants (57,2%).

→ les hommes déclarent avoir ressenti une plus grande augmentation des conflits avec leur conjoint.e qu'avec leurs enfants

→ alors que les femmes déclarent l'inverse : elles sont moins nombreuses que les hommes à ressentir des conflits conjugaux (11,4% vs 26%) mais plus nombreuses à avoir ressenti plus de conflits avec leurs enfants contre un quart des hommes.

- La perception des relations au sein du couple est également genrée : plus de la moitié des femmes (57,6%) déclarent avoir eu beaucoup moins de conflits conjugaux que les hommes (21,6%), qui sont à l'inverse un quart à les avoir estimés plus fréquents qu'habituellement (26,1% contre 11,4%).

	Aucun	Moins que d'habitude	Autant que d'habitude	Plus que d'habitude
Conflit entre conjoints	49,9	7,4	27,8	15
Femmes	57,6	7	24	11,4
Hommes	21,6	7,9	44,4	26,1
Conflits parents/enfants	21,3	9	38,2	31,5
Femmes	24,3	8,9	35,7	33,1
Hommes	9,7	8	57,2	25,1
Conflits au sein de la fratrie	26,9	6,6	40,7	25,8
Femmes	31,6	6,4	35,5	26,4
Hommes	8,7	6	60,8	24,6

Tableau : Influence du confinement sur la situation des conflits due aux écrans en fonction du genre parental

Des conflits plus importants ressentis chez, les CSP – et les familles sans jardin

Parmi les parents déclarant avoir vécu des conflits *plus importants* dus aux écrans lors du confinement :

	Genre parental			CSP parentale		Type d'habitat			Nombre d'enfants dans la fratrie		
	Total	Femmes	Hommes	CSP+	CSP-	Logement sans extérieur	Appartement avec extérieur	Maison avec jardin	Enfant unique	2	3 ou+
Conflit entre conjoints	15	11,4	26,1	7,9	18,4	20,3	18	8,4	16,7	12,4	15,9
Conflits parents/enfants	31,5	33,1	25,1	32,5	30,8	34,6	30,4	31,5	31,7	30,8	33,2
Conflits au sein de la fratrie	25,8	26,5	24,6	21,8	29,2	32,7	30	21,2	20,8	24,8	32

Tableau : Vécu des conflits *plus importants que d'habitude* en fonction de facteurs socio familiaux

- Les **catégories populaires (18,4%) déclarent avoir été plus exposées que d'habitude** aux conflits avec leur conjoint.e et aux conflits entre leurs enfants que les catégories supérieures (7,9%);
- C'est au sein des logements sans extérieur que les conflits entre conjoints et au sein des fratries ont été plus importants, respectivement 2,5 et 1,5 fois plus nombreux que dans les foyers vivant dans une maison avec jardin. Les familles vivant en appartement avec balcon ou en terrasse tendent à avoir les mêmes ressentis en matière de conflits que les familles vivant sans extérieur. **Plus que le type de logement (maison ou appartement), l'effet de l'accès à un jardin a été déterminant dans l'augmentation des conflits dus aux écrans au cours du confinement.**
- L'augmentation des conflits confinés dus aux écrans ne semble pas clivée en fonction du nombre d'enfants dans les fratries, hormis dans les familles nombreuses qui ont ressenti en moyenne 8 à 10% plus de conflits au sein de la fratrie, que les familles à 1 ou 2 enfants.

Si l'on s'intéresse aux foyers déclarant n'avoir eu aucun conflit familial lié aux écrans il apparaît que :

	Genre parental			CSP parentale		Type d'habitat			Nombre d'enfants dans la fratrie		
	Total	Femmes	Hommes	CSP+	CSP-	Logement sans extérieur	Appartement avec extérieur	Maison avec jardin	Enfant unique	2	3 ou+
Conflit entre conjoints	49,9	57,6	21,6	60,7	43,7	36	47,3	59,7	49,1	50,4	55
Conflits parents/enfants	21,3	24,3	9,7	24,4	19,2	13,3	19,2	27,6	22,2	19,1	22
Conflits au sein de la fratrie	26,9	31,6	8,7	35,1	21,7	19,7	21,9	33,8	0	27,1	22

Tableau : Vécu *d'aucun conflit* lié aux écrans en fonction de facteurs socio familiaux

- les femmes, sont plus nombreuses que leurs conjoint.e.s, dans des proportions allant du double au triple, à ne déclarer aucun conflit familial lié aux écrans.
- cette **perception est aussi clivée socialement** puisque les CSP favorisées, plus que les CSP populaires, ont déclaré moins de conflits familiaux, en particulier au sein du couple.
- **l'absence déclarée de conflits familiaux est également fortement corrélée à l'accès du foyer à un jardin** : les familles logeant dans une maison avec jardin ont été 2 à 3 fois plus enclines à accéder à la « paix sociale » au sein de leur foyer que les familles vivant en appartement ou en maison sans extérieur.
- le nombre d'enfants au sein de la fratrie ne joue pas de manière significative sur la présence de conflits familiaux liés aux écrans.

Seule une minorité de personnes ont ressenti *Moins de conflits que d'habitude* (tableau ci-dessous) :

- il s'agit principalement et paradoxalement de personnes issues de CSP moins favorisées et dont le logement n'a offert aucun accès extérieur
- Par ailleurs, ce sont plutôt les familles à enfant unique, voire deux enfants, qui ont ressenti une meilleure qualité des relations au sein du foyer durant le confinement

	Genre parental			CSP parentale		Type d'habitat			Nombre d'enfants dans la fratrie		
	Total	Femmes	Hommes	CSP+	CSP-	Logement sans extérieur	Appartement avec extérieur	Maison avec jardin	Enfant unique	2	3 ou+
Conflit entre conjoints	7,4	7	7,9	5,6	8,1	11,1	6	6,7	7,7	7,3	5,4
Conflits parents/enfants	9	8,9	8	6,6	10	15,1	6,7	7,7	9,3	9,5	4,4
Conflits au sein de la fratrie	6,6	6,4	6	4,9	6,9	11,2	3,3	6,4	NC	7,4	2,5

Tableau : Ressenti Moins de conflits que d'habitude en fonction de facteurs socio familiaux

Le taux d'exposition des enfants aux écrans comme motif principal de conflit familial

Parmi tous les motifs de conflits possibles, *le conflit par rapport au temps d'exposition des enfants* (52,5%) et dans une moindre mesure *le conflit consécutif à l'arrêt des écrans* (31%) sont les plus fréquemment mentionnés comme ayant été plus importants au cours du confinement qu'habituellement.

	Population totale	
	NON	OUI
Conflit consécutif à l'arrêt des écrans (gestion de la frustration, de l'énerverment etc.)	69%	31%
Conflit par rapport au jeu lui-même (c'est à mon tour de jouer, tu as triché, je ne joue plus avec toi...)	83,2%	16,8%
Conflit par rapport au choix des contenus, jeux...	77,7%	22,3%
Conflit par rapport au partage des écrans dans la famille	77%	23%
Conflit par rapport au temps d'exposition des enfants	47,5	52,5

Tableau. Motifs des conflits liés aux écrans

Hausse du temps d'exposition : entre hausse des conflits et « paix sociale »

La relation entre les conflits familiaux liés aux écrans et les temps d'exposition des enfants est complexe car asymétrique.

- D'un côté (Cf tableau ci-dessous), tous les parents déclarant avoir vécu des conflits plus importants que d'habitude déclarent également avoir exposé leurs enfants aux écrans entre environ 8h et 9h par jour (soit 1 à 2h de plus que le temps moyen observé sur la population).
- D'un autre côté, et de manière réciproque, les répondants qui n'ont mentionné aucun conflit se trouvent parmi ceux dont les enfants ont bénéficié d'une exposition quotidienne aux écrans la plus faible (entre 5h30 et 6h30).

- Mais il apparait également que les foyers ayant ressenti moins de conflits qu’habituellement se trouvent aussi parmi ceux dont le taux d’exposition des enfants est fort élevé (entre 7h46 et 8h53).
- Enfin, les familles ayant déclaré *autant de conflits familiaux que d’habitude* ont aussi des enfants exposés entre 7 et 8h quotidiennement.

Autrement dit, l’effet du taux quotidien d’exposition juvénile aux écrans joue positivement sur les conflits familiaux lorsque ce taux est peu élevé ; mais il peut jouer aussi bien positivement, négativement ou n’avoir aucune d’incidence sur les tensions familiales lorsqu’il se situe au-delà de 7h journalières.

On peut toutefois noter que ce sont dans les familles au sein desquelles les pratiques d’écrans sont les plus intensives que les tensions entre parents/enfants et entre conjoints ont été moins fréquentes que d’habitude, probablement en raison du lâcher prise des parents pendant cette période de fixation spatiale. Dans un sens, dans certaines familles, une exposition forte aux écrans a été synonyme de « paix sociale » sauf au sein des fratries qui ont probablement dû faire face à de potentielles disputes, notamment en lien avec le partage des écrans (tableau ci-dessous).

Conflits familiaux liés aux écrans												
Temps moyen d'exposition exprimé en h	Conflits entre conjoints				Conflit parents/enfants				Conflits au sein de la fratrie			
	Aucun	Moins que d'habitude	Autant que d'habitude	Plus que d'habitude	Aucun	Moins que d'habitude	Autant que d'habitude	Plus que d'habitude	Aucun	Moins que d'habitude	Autant que d'habitude	Plus que d'habitude
	6h30	8h53	7h51	8h11	5h34	8h35	7h31	7h49	5h44	7h46	6h59	8h50

Tableau : Conflits familiaux liés aux écrans et temps d’exposition juvéniles

Le tableau ci-dessous permet d’observer l’effet de l’augmentation des temps d’exposition moyens sur les conflits familiaux. En effet, les *conflits liés au partage des écrans* et les *conflits liés au temps d’exposition des enfants* ont tendance à se manifester avec l’augmentation du temps d’écrans au sein des foyers : au-delà d’une consommation juvénile moyenne supérieure à 8h, les conflits pour ces deux motifs ont en effet été plus fréquents au cours du confinement qu’habituellement.

Temps moyen d'exposition exprimé en h	Nature des conflits liés aux écrans et temps d'exposition									
	Consécutifs à l'arrêt des écrans et gestion de la frustration		Conflit entre enfants au cours du jeu		Conflit par rapport au choix des contenus		Conflit par rapport au partage des écrans dans la famille		Conflit par rapport au temps d'exposition des enfants	
	OUI	NON	OUI	NON	OUI	NON	OUI	NON	OUI	NON
7h05	7h21	7h26	7h14	7h46	7h07	8h14	6h57	8h09	6h20	

3. Perceptions parentales des écrans : plus d'inconvénients que de méfaits mais des bénéfices au service des sociabilités extra familiales

De manière générale, le regard des parents porté aux écrans pendant le confinement est plutôt en faveur des méfaits que des avantages mais ces derniers leur reconnaissent toutefois des effets bénéfiques auprès des enfants (voir tableaux des avantages et des inconvénients qui ne prend en compte).

Avantages liés aux écrans en fonction du genre et de la CSP parentale

	Femmes	Hommes	CSP+	CSP-	Parents des 6-8 ans	Parents des 9-12 ans	Population totale
Ils ont permis aux enfants de communiquer avec leur entourage	62,5	52,8	63,7	58,3	61	60,3	60,7
Ils ont permis d'occuper les enfants	49,1	36,8	50,6	44,2	47,1	47,3	46,9
Ils ont joué le rôle de baby-sitter quand vous étiez occupés	30,1	46,1	32,1	34,5	30,3	34,5	32,2
Ils ont permis aux enfants de développer leur autonomie dans leur travail	35,4	56,8	36,6	41,7	31	45,3	37
Ils ont permis aux enfants d'améliorer leur maîtrise de l'informatique	48,9	58,2	51,7	50,3	43,7	55	47,6
Ils ont permis aux enfants de développer leur créativité (faire des chansons, créer des contenus vidéos...)	21,4	47	18,4	31,9	20,3	30,6	25,6
Mes enfants ont profité des accès en ligne à la culture (musée, expos...)	15,7	42,9	12	27,1	17,2	23	20,8

Inconvénients liés aux écrans en fonction du genre et de la CSP parentale

	Femmes	Hommes	CSP+	CSP -	Parents des 6-8 ans	Parents des 9-12 ans	Population totale
Ils ont été trop présents dans la continuité pédagogique	61,7	84,3	51,6	75,4	61	67,5	63,7
Ils ont été anxiogènes il y en avait trop et tout le temps	52,7	60,7	46	59,5	51,8	54,8	53,4
Ils ont été sources de tensions familiales	47,7	61,7	48,7	51,7	48	51	50
Ils ont eu un effet négatif sur le comportement de vos enfants	46,8	60,2	43,1	53,3	49,3	48,6	49,3
Ils ont été un frein aux interactions directes au sein du foyer	41,8	77,3	36,7	56,9	44,6	51,1	48,9

Parmi les bénéfices reconnus : plébiscite de la sociabilité devant l'autonomie numérique chez les 9-12 ans

- la grande majorité des parents **reconnaissent massivement aux écrans leur fonction de sociabilité** avec les pairs (60,7%). La **sociabilité** avec les pairs est ainsi plébiscitée par les parents (60,7%) comme étant le principal bénéfice des écrans sur leurs enfants durant le confinement.

- Plus loin derrière, la **fonction d'occupation du temps de disponibilité des enfants** permise par les écrans est mentionnée par moins de la moitié des parents, tout comme ils lui sont redevables du rôle **positif qu'ils ont joué dans l'acquisition de compétences en lien avec la maîtrise de l'informatique** (47,6%), ce bénéfice augmentant de 10% avec l'augmentation de l'âge des enfants.
- En revanche, peu de parents partagent le fait que les écrans ont été vecteurs de créativité (25,6%) et d'accès à la culture (20,8%).
- Quant à la question de **l'autonomie**, on remarque une disparité entre les 2 classes d'âge étudiées :
- **31% des parents des 6-8 ans** sont tout à fait d'accord avec le fait que leurs enfants ont gagné en autonomie dans leur travail au cours du confinement tandis qu'ils sont 45,3% chez les parents des 9-12 ans.
- De manière similaire, l'augmentation de la maîtrise de l'informatique semble davantage avoir été profitable aux cycles 3 qu'aux cycles 2.

➔ En stimulant une consommation forcée des écrans, le confinement a représenté une plus grande opportunité de montée en autonomie et en compétence informatique chez les plus grands.

Entre bouée de secours et caractère anxiogène : les écrans au cœur d'une perception parentale ambivalente

Même si les entretiens qualitatifs ont fait valoir, toute CSP confondues, que les écrans ont été « **leur bouée de secours** », qu'ils « leur avaient sauvé la vie » et que « sans eux, ils ne savaient pas comment [ils] auraient fait », de manière générale, les parents ont été plus nombreux à relever leurs méfaits que leurs avantages.

Le principal inconvénient relevé par la majorité (63,7%) des parents a été leur omniprésence dans la continuité pédagogique.

De plus, environ la moitié des répondants les ont trouvés anxiogènes (53,4%) et sources de tensions familiales (50%) mais également estiment qu'ils ont eu un effet négatif sur le comportement de leurs enfants (49,3%) et ont été un frein aux interactions familiales (48,9%).

Des perceptions genrées et clivées socialement

Si l'on s'intéresse au genre des répondants :

- De manière générale, les papas semblent avoir constaté de plus grands bénéfices aux écrans que les mamans
- **Sauf en matière de sociabilité où les femmes ont été plus sensibles que les hommes sur ce point** (62,5% contre 52,8%)
- les écarts les plus importants entre les hommes et les femmes portent sur leur **perception différenciée en matière socioéducative**. Ainsi les hommes sont plus enclins à considérer que les écrans ont permis à leurs enfants d'accéder à de la culture en ligne (42,9% contre 15,7% chez les mamans), à développer leur créativité (47% vs 21,4%) et à développer leur autonomie dans le travail (46,1% pour les hommes contre 30,1% chez les femmes)
- **Pères et mères s'accordent majoritairement sur le fait que les écrans ont été utiles pour occuper les enfants mais l'expriment différemment** : Pour près de la moitié des mamans (49,1% d'entre elles) les écrans ont permis d'occuper les enfants là où 46,1% de papas leur confère un rôle assumé de baby sitter (sur ce point, la majorité des mamans n'est pas du tout d'accord avec cette idée – Donnée non fournie ici).

Si l'on s'intéresse à la classe sociale des répondants :

- Les perceptions qu'ont les CSP - du rôle joué par les écrans durant le confinement vis-à-vis de celles des CSP + suit le même mouvement que celles des hommes vis-à-vis des femmes. Ainsi, les CSP - leur confèrent les mêmes types d'avantages et d'inconvénients, mais les écarts de perception entre CSP sont moins grands qu'entre hommes et femmes sauf en matière de développement de la créativité des enfants et de l'accès à la culture pour lesquelles les perceptions des foyers populaires sont meilleures que celles des foyers au capital économique supérieur (respectivement de 31,9% et 27,1% contre 12 et 18,4%).
- En matière d'inconvénients, les écarts les plus importants entre les classes sociales se situent :
 - o **Au niveau de la continuité pédagogique** : pour 75,4% des CSP - les écrans ont été trop présents dans la continuité pédagogique contre 51,6% des CSP +
 - o **Au niveau des interactions familiales** : les CSP - ont également été plus nombreuses (56,9% contre 36,7%) à avoir été affectées par le manque d'interactions directes au sein du foyer - un chiffre qui est à corrélérer avec le temps d'exposition plus important des enfants des CSP - (rappelons que le temps moyen de consommation écranique est de 6h35 dans les foyers aisés contre 7h42 dans les familles moins dotées économiquement).

Temps moyen d'écran et perception des inconvénients

Temps moyen d'exposition exprimé en h	Perception des inconvénients des écrans							
	Anxiogènes		Impact négatif sur le comportement des enfants		Sources de tensions familiales		Frein aux interactions familiales	
	OUI	NON	OUI	NON	OUI	NON	OUI	NON
	8h05	6h17	8h43	6h30	8h31	6h32	8h23	6h12

Une perception négative des écrans liée à un fort taux d'exposition

Temps moyen d'exposition exprimé en h	Perception des inconvénients des écrans							
	Anxiogènes		Impact négatif sur le comportement des enfants		Sources de tensions familiales		Frein aux interactions familiales	
	OUI	NON	OUI	NON	OUI	NON	OUI	NON
	8h05	6h17	8h43	6h30	8h31	6h32	8h23	6h12

Nos données indiquent une relation significative entre un temps élevé d'exposition aux écrans et une perception négative de ces derniers. Les répondants dont les enfants ont un temps d'exposition moyen de plus de 8h/jour en relèvent ainsi la panoplie des inconvénients. A l'inverse, ceux dont les enfants sont exposés moins de 6h30 par jour ne perçoivent pas d'inconvénients liés aux écrans, que ce soit leur caractère anxiogène, leur impact négatif sur le comportement des enfants, sur les sources de tensions familiales, ou la qualité des interactions familiales.